

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTE DE MÉDECINE

Année 1900

THÈSE

N°

306

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le mercredi 25 avril 1900, à 1 heure

PAR

MARTIN (Paul-Eugène)

Né à Lignières (Aube) le 8 Mars 1874

DU TATOUAGE ET DU DÉTATOUAGE

LEUR RAPPORT AVEC L'ALIÉNATION MENTALE

Président : M. BRISSAUD, professeur.

Juges : MM. } HAYEM, professeur.
GILLES DE LA TOURETTE et MÉNÉTRIER, agrégés

PARIS

VIGOT FRÈRES ÉDITEURS

23, PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

—
1900

Année 1900

THÈSE

N°

306

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le mercredi 25 avril 1900, à 1 heure

PAR

MARTIN (Paul-Eugène)

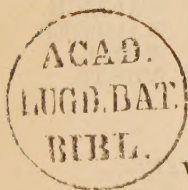
Né à Lignières (Aube) le 8 Mars 1874

DU TATOUAGE ET DU DÉTATOUAGE

LEUR RAPPORT AVEC L'ALIÉNATION MENTALE

Président : M. BRISSAUD, professeur.

*Juges : MM. } HAYEM, professeur.
 } GILLES DE LA TOURETTE et MÉNÉTRIER, agrégés*



PARIS

VIGOT FRÈRES ÉDITEURS

23, PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1900

UNIVERSITÉ DE PARIS. — FACULTÉ DE MÉDECINE

Doyen.	M. BROUARDEL
Professeurs.	MM.
Anatomie.	FARABEUF.
Physiologie.	CH. RICHEL.
Physique médicale.	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales.	BOUCHARD.
Pathologie médicale	{ HUTINEL.
Pathologie chirurgicale.	{ DEBOVE.
Anatomie pathologique.	LANNELONGUE.
Histologie	CORNIL.
Opérations et appareils.	MATHIAS DUVAL.
Pharmacologie et Matière médicale.	BERGER.
Thérapeutique	POUCHET.
Hygiène	LANDOUZY
Médecine légale	PROUST.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	BROUARDEL.
Pathologie expérimentale et comparée.	BRISSAUD.
	CHANTEMESSE.
Clinique médicale	{ POTAIN.
	{ JACCOUD.
	{ HAYEM.
Maladies des enfants.	DIEULAFOY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.	GRANCHER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JOFFROY.
Clinique des maladies du système nerveux.	FOURNIER.
	RAYMOND.
Clinique chirurgicale.	{ DUPLAY.
	{ LE DENTU.
	{ TERRIER.
Clinique ophtalmologique.	TILLAUX.
Clinique des maladies des voies urinaires	PANAS.
Clinique d'accouchements.	{ GUYON.
	{ BUDIN.
	{ PINARD.

Agrégés en exercice.

MM.	DESGREZ.	LEJARS.	THIROLOIX.
ACHARD.	DUPRE.	LEPAGE.	THOINOT.
ALBARRAN.	FAURE.	MARFAN.	VAQUEZ.
ANDRE.	GAUCHER.	MAUCLAIRE.	VARNIER.
BONNAIRE.	GILLES DE LA	MENETRIER	WALLICH.
BROCA (AUG.)	TOURETTE.	MERY.	WALTHER.
BROCA (ANDRÉ).	HARTMANN.	ROGER.	WIDAL.
CHARRIN.	LANGLOIS.	SEBILEAU.	WURTZ.
CHASSEVANT	LAUNOIS.	TEISSIER.	
P. DELBET.	LEGUEU.	THIERY.	

Chef des Travaux anatomiques : M. RIEFFEL.

Secrétaire de la Faculté : M. Ch. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

*Faible témoignage de respectueuse
reconnaissance.*

A MA FAMILLE

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR E. BRISSAUD

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

Médecin de l'Hôtel-Dieu

Chevalier de la Légion d'honneur

Introduction

La plupart des auteurs qui ont écrit sur le tatouage sont presque tous des explorateurs ou des médecins. Les premiers en parlent pour être complets dans leurs récits et pour définir les coutumes des peuplades qu'ils visitaient ; les seconds pour l'étudier comme tatouage et comme pouvant présenter des relations avec la façon d'être des sujets qui en étaient porteurs.

Le tatouage a, en effet, beaucoup de rapports avec la médecine.

Sans aller jusqu'à dire que le tatouage est de l'anthracose dermique, qu'il est une maladie chronique de la peau, maladie acquise volontairement, on peut, avec intérêt, se demander quels troubles cutanés il occasionne, ce que devient la pigmentation dans la suite des temps, comment elle peut disparaître. C'est se borner à étudier le tatouage en lui-même.

Rechercher, dans le tatouage, des marques d'identité comme le fait la médecine légale ; — rechercher les rapports du tatouage avec l'évolution de l'espèce et avec l'évolution du caractère de l'individu, comme le fait l'anthropologie ; — rechercher à utiliser le tatouage pour faire disparaître les

nœvi (Tarral, 1834 — Pauli, 1835), les cicatrices dans la cheiloplastie (Schuh, 1858), ou pour faire une pupille sur les moignons oculaires (Masselon, 1899) — c'est faire œuvre de médecin. Le docteur Comte même propose l'artériographie, procédé qui consisterait à tatouer la peau des militaires, de manière à indiquer le trajet des artères et à mettre ainsi l'hémostase à la portée de tous sur les champs de bataille.

Dans ce travail, nous recherchons surtout quels sont les liens qui existent, entre le genre de folie d'un aliéné et le tatouage antérieur à sa folie, autrement dit les « antécédents écrits de sa folie ».

Livi, Zani, de Paoli, Lombroso en Italie, Marandon de Montyel, Daguillon, Bonnemaison en France ont déjà étudié cette question. Si nous y revenons c'est pour essayer, en apportant des observations, de lui donner une extension plus grande et une base de calculs plus forte.

Le professeur Lombroso qui a bien voulu nous donner des renseignements sur ce sujet, et à qui nous adressons tous nos remerciements, déclare que le tatouage est rare chez les aliénés.

Par là, à notre sens, il faut entendre que les aliénés ne se tatouent pas ou ne se font pas tatouer volontiers. Le tableau ci-après résumera la statistique mieux que ne le ferait une simple énumération :

	NOMBRE D'ALIÉNÉS	TATOUÉS	POURCENTAGE
Lombroso.....	800	4	0,50
Livi et Zani.....	500	11	2,2
De Paoli.....«.....	275	18	6,2
Severi.....	1137	46	4,04
Bonnemaison.....	1636	158	9,65

Parmi les aliénés tatoués il est indispensable de distinguer plusieurs catégories.

Lombroso tend à admettre que le tatouage n'est pas le propre des aliénés, nous venons de le voir. Le fou passera son temps à écrire partout, à écrire toujours, barbouillant les murs et le papier, mais touchant rarement aux autres et à lui-même. Il s'habillera de costumes fantasques, il se revêtira des couleurs les plus bizarres, rarement il couvrira sa peau de peintures, plus rarement encore il se tatouera ou tatouera les autres. Seuls, ceux qui ont en quelque sorte reçu une éducation antérieure du tatouage, soit dans les régiments, soit dans les prisons, auront l'idée de recourir à lui.

Ainsi, pour Lombroso, s'il existe des aliénés tatoués, chose qu'il n'a jamais nié, il n'existe que bien rarement des aliénés tatoués après leur aliénation, et encore ceux-ci sont-ils généralement des aliénés criminels. Les 4 tatoués rencontrés par lui étaient marqués avant leur folie ; avant leur folie l'étaient les 11 trouvés par Livi et Zani, qui sur ses 11 ont compté 6 criminels. De Paoli trouva sur ses 18 tatoués 11 criminels et les 2 aliénés, qui voulurent se tatouer à l'asile pendant leur folie, étaient des criminels également. Leur tatouage avait été indéchiffrable, inintelligible. Sur les 46 trouvés par Séveri, 46 étaient des criminels. M. Marandon de Montyel a fait sur ce point des recherches qui sont encore plus concluantes et montrent bien les tendances dangereuses de l'immense majorité des aliénés tatoués : dans ces 15 observations il y a 9 sujets éminemment dangereux dont trois ont même commis des assassinats. Enfin Bonnemaison trouve 35 individus à tendance agressive et criminelle sur 63 aliénés tatoués.

La question placée à ce point de vue, semble donner raison à Lombroso et nous y reviendrons dans notre statistique.

Nous nous demandons surtout, si, parmi les tatouages des aliénés, on peut trouver des dessins, des inscriptions qui, faits antérieurement à leur folie, auraient un rapport avec celle-ci. Par exemple, un aliéné mystique, porterait-il par hasard des inscriptions religieuses comme tatouage ? Nous recherchons ainsi les antécédents personnels écrits sur le malade lui-même.

Il est facile de concevoir que cette recherche présente de nombreuses difficultés. Il faut, en effet, envisager diverses circonstances.

Dans un premier cas, l'aliéné a subi le tatouage sans idée fixe de sa part : c'est l'opérateur qui a imposé la sienne par manque de science ou de choix. Dans cette circonstance, au point de vue où nous nous plaçons, le tatouage n'a aucune valeur.

Dans un deuxième cas, le tatoué, comme beaucoup de ses semblables, a tenu à prendre l'emblème de son métier. Alors encore nous n'avons à attacher aucune importance, le milieu ayant influencé l'opéré.

Pour que l'observation ait quelque valeur, il faut trouver un aliéné qui ait commandé son tatouage, alors qu'aucun signe de folie n'était perçu chez lui.

Nous pouvons ainsi attacher une certaine valeur aux enfants tatoués par leurs parents ; dans ce cas nous avons, non plus des antécédents personnels, mais héréditaires.

C'est sur ces deux derniers groupes que nous porterons notre attention. Severi avait déjà cherché à savoir s'il y

avait un rapport quelconque entre le symbole exprimé par le tatouage lui-même et la nature du délire. Pour lui, il n'existerait aucune relation, mais de nouvelles observations sont nécessaires pour corroborer cette idée.

Il est incontestable que les criminels sont les plus nombreux parmi les tatoués. Dans les prisons, le tatouage est un art très développé. De plus, il faut considérer que les futurs habitants des prisons sont élevés pour la plupart, dans un milieu où le tatouage est très estimé. Ce milieu est composé de repris de justice d'une part, d'anciens soldats passés par les compagnies de discipline d'autre part, et de femmes qui, par entraînement, adaptation ou imitation copient le mal dont est capable toute cette race d'individus. Les enfants élevés dans ce milieu ne peuvent que suivre l'exemple donné, tout en mettant de la gloriole à faire ce que les autres ne font que par vantardise, originalité ou habitude.

Chose remarquable, c'est que le tatouage est très répandu dans les classes inférieures de la société et qu'il est très, très rare dans les classes élevées.

Si on veut considérer un peu cette différence, on comprendra que le tatouage a toujours été, et est encore une marque de séparation, de différenciation des individus d'une même race, d'une même nation.

A un point de vue un peu philosophique, déjà étudié par plusieurs auteurs, on peut admettre que le tatouage est un degré vers la civilisation chez les peuples sauvages, et au contraire un pas en arrière chez les peuples civilisés. Nous envisagerons ce fait à l'histoire de la question.

Nous nous proposons de diviser cette étude en plusieurs parties.

Dans une première, nous étudierons le tatouage en lui-même, son historique, sa raison d'être, son manuel opératoire, les accidents qu'il occasionne.

Dans une deuxième, nous parlerons du détatouage et des expériences que nous avons faites sur ce sujet, pensant qu'il pouvait être utile de connaître le moyen de faire disparaître certains tracés.

Dans une troisième, nous essayons de mettre au point les relations qui existent entre le tatouage lui-même et la nature du délire du tatoué.

Intentionnellement nous ne parlerons pas du tatouage au point de vue de la médecine légale, ni de son emploi en thérapeutique.

Enfin, nous exposerons les observations que nous avons pu recueillir, les classant, autant qu'il nous sera possible de le faire.

Mais avant d'entrer plus avant dans notre sujet, qu'il nous soit permis de jeter un coup d'œil en arrière et de remercier tous ceux qui ne nous ont ménagé ni leur temps, ni leurs conseils.

Que MM. Tillaux, professeur de clinique chirurgicale, Gérard-Marchand, Delbet, Blum, professeurs agrégés, le docteur Picqué, chirurgien des hôpitaux et MM. Moutard-Martin, Mercklen, Tapret reçoivent l'assurance de notre profonde reconnaissance.

Nous nous souviendrons toujours des savantes leçons de M. le professeur Joffroy et de MM. les docteurs H. Dufour et Antheaume, chefs de clinique, sur l'aliénation mentale.

Nous ne saurions trop remercier M. le professeur agrégé Maygrier et M. le docteur Doléris, chirurgien des hôpitaux, de nous avoir guidé dans la pratique si difficile de l'art des accouchements.

Toute notre gratitude est acquise à MM. les docteurs médecins aliénistes de l'hospice de Bicêtre et de l'asile d'aliénés de Villejuif, pour la liberté qu'ils nous ont laissé de prendre des observations et de faire des expérimentations dans leurs services.

Et que M. le docteur Macrez, ancien interne des Hôpitaux, médecin consultant des Eaux de Saint-Sauveur de Béarn, qui fût pour nous, dans le cours de nos études, un guide aussi précieux qu'éclairé, accepte également l'expression de notre vive sympathie et de nos remerciements les plus sincères.

Du Tatouage en général

Son historique. — Nous n'avons pas la prétention de refaire ici le travail que M. Berchon a déjà publié sur ce sujet dans les *Archives de médecine navale* de 1869. Sa savante érudition n'a rien laissé à glaner après lui et nous ne pouvons que résumer brièvement l'histoire du tatouage.

Le tatouage semble remonter très loin dans l'histoire des temps. Son nom viendrait du mot polynésien *tatau* qu'il faut prononcer *tatahou*.

Le grand législateur des Juifs dans le Lévitique proscriit, comme un signe d'idolâtrie, le tatouage que l'hébreu littéral appelle une « écriture en points ». Au chapitre XIX, le verset 28 dit : « *Vous ne ferez point d'incision dans votre chair en pleurant les morts, et vous ne ferez aucune figure ni aucune marque sur votre corps* ».

Il faut croire cependant que cette coutume persista, car Jérémie déclare chapitre XVI au verset 6 : « *On ne se découpera point le corps pour faire le deuil* ».

Mahomet, à son tour, l'avait condamné comme étant une pratique fétichique indigne d'altérer la création de Dieu.

Les historiens latins originaux ou traducteurs des Grecs parlent du tatouage. Jules César dans ses Commentaires

(I, V) dit qu'il était pratiqué par les habitants de la Bretagne :
« *Omnes... Britanni vitro inficiunt quod cæruleum efficit colorem* ».

On en retrouve les traces dans la lecture des hiéroglyphes près de l'ancienne Thèbes. En Égypte on voit les tombeaux d'Ousiréï I^{er} où des hommes sont tatoués, et dans la grotte d'Aurignac (Haute-Garonne) les mêmes constatations ont été faites.

Le médecin grec Aétius insiste sur ce fait que les piqûres devaient être très fines et très rapprochées car l'empereur Théophile put, par ce moyen, faire imprimer sur le front de deux moines, qui lui avaient publiquement reproché ses fureurs d'iconoclaste, onze vers iambiques que l'historien Zonare nous a conservés.

Enfin dans les peuplades de l'Océanie, il est difficile de dire depuis quand le tatouage est en usage.

L'archéologie d'ailleurs nous enseigne que l'homme a peint ses idées avant de les écrire et le tatouage fut peut-être pour nos ancêtres leur première manifestation de l'art.

Mais, ce n'est que vers la fin du siècle dernier, que l'observation des médecins fut vraiment attirée sur ce sujet. Ce fait ressort nettement des *Instructions* remarquables données à l'occasion du voyage de découvertes de La Peyrouse, et que M^{me} Campan, dans ses Mémoires, dit avoir été rédigées par Louis XVI, bien qu'elles portent les signatures de Mauduyt, Vicq-d'Azyr, de Fourcroy et Thouret. On y lit en effet : « Il peut être utile de décrire exactement les procédés que les sauvages emploient pour se faire à la peau des marques ineffaçables ; les substances dont ils se servent à cet effet ; comment ils les préparent et les appliquent ;

l'âge ou les circonstances dans lesquelles ils pratiquent cette opération, et surtout les altérations ou difformités locales, ou les effets relatifs à tout individu, qui en résultent ».

Autrefois le tatouage était surtout employé à l'occasion des événements tristes. Chez les Romains c'était plutôt une marque d'infamie ; tous les esclaves étaient marqués au fer rouge comme des forçats ou tatoués au nom de leur maître, et Suétone rapporte que Caligula infligea cette *peine infamante* à plusieurs nobles patriciens de Rome.

De nos jours, certaines personnes l'utilisent pour faire ostentation de leur joie, de leur contentement, de leur douleur ou de leur tristesse.

Chez les peuplades sauvages le tatouage sert à la glorification de celui qui le porte. C'est en quelque sorte une décoration, une médaille dont il est fier. Les habitants de la Nouvelle-Zélande ne le subissent jamais avant vingt ans et il est rare qu'ils soient tatoués avant d'avoir assisté à quelques combats. Ils ne peuvent aspirer à aucune influence s'ils ne sont pas tatoués. Les esclaves ne peuvent l'être. Dumont d'Urville dit à ce propos : « Parmi ces peuplades, le moko (tatouage) m'a paru précisément l'équivalent de ces armoiries, dont tant de familles européennes étaient si vaines dans les siècles de barbarie, et dont quelques-unes sont encore ridiculement infatuées aujourd'hui, malgré les progrès des lumières. Entre ces deux inventions, il y a pourtant une différence remarquable ; c'est que les armoiries des Européens n'attestent que le mérite individuel de celui qui, le premier, avait su les obtenir, sans rien prouver quant au mérite de ses enfants, tandis que la décoration des Nouveaux Zélandais atteste d'une manière authentique, que

pour avoir le droit de le porter, il a dû faire preuve d'un courage et d'une patience personnelle extraordinaire ».

Sa raison d'être. — Ainsi donc chez les peuples sauvages le tatouage est une marque de distinction, un signe certain d'un commencement vague de civilisation. Chez eux le tatouage est d'ailleurs d'une assez grande utilité. Il épaissit la peau, la rend plus dure, plus résistante.

De Rienzi s'exprime ainsi à ce sujet (*Océanie*, t. III, p. 149) : « L'opération du moko, en donnant au système cutané un surcroît d'épaisseur et de solidité, rend ces insulaires plus en état de résister aux piqûres des moustiques, aux intempéries des saisons, aux coups de leurs ennemis, en un mot à tous les accidents auxquels l'homme sauvage est incessamment exposé. Les souillures de la saleté, les traces des maladies et jusqu'aux rides de la vieillesse, sont peu sensibles sur ces peaux gravées, endurcies et fréquemment ointes d'huile, enfin ces décorations étranges ont l'avantage d'annoncer sur-le-champ et d'une manière authentique le rang de chaque individu, et de lui assurer la considération à laquelle il a droit. »

Le tatouage est pour eux une marque d'identité, c'est pour eux leur signature. Un Zélandais demanda un jour à un officier, dont il considérait les armes gravées sur un cachet si c'était là *le moko de sa famille*.

Voilà bien des avantages que donne le tatouage aux peuplades sauvages. Toutefois, elles n'ont utilisé ces avantages et ne les ont connus que tard, par expérience. Ces individus ne se sont pas tatoués pour toutes ces diverses raisons, et à la question qu'on se pose, à savoir pourquoi le tatouage est aussi répandu chez les peuples sauvages, il n'est

peut-être pas facile de répondre. Le même auteur, t. I, p. 352, dit : « Tous les hommes naissent avec le goût de la parure et ceux qui, par la nature du climat ou par le défaut d'étoffes, éprouvent l'impossibilité de s'envelopper, comme nous, d'un tas de vêtements..... incrustent sur leur peau des vêtements qui leur tiennent lieu d'habits. »

Nous ne voulons pas insister sur cette question ethnographique, nous ne la mentionnons que pour mieux faire ressortir la différence qui existe entre le tatouage chez les sauvages et le tatouage chez les Européens actuels.

Ceux-ci ne se tatouent pas tous. Il n'existe même qu'une classe de la société qui s'adonne au tatouage, et si on recherche les causes de cette prédilection pour cette ornementation on n'en trouve aucune valable. On ne pourrait invoquer qu'une sorte de vanité à vouloir faire ostentation de son métier, du nom de sa maîtresse ou d'un fait particulier. Ceux qui se font tatouer mettent un point d'orgueil à montrer qu'ils ont souffert pour telle idée, telle conviction, telle personne ou tel esprit de parti.

Les désœuvrés plus que les travailleurs sont tatoués ; toutefois, parmi ces derniers, il n'est pas rare de rencontrer beaucoup de tatouages, ceux-ci représentant surtout l'emblème d'un métier. Et encore beaucoup des ouvriers ont-ils été tatoués lors de leur passage au régiment. Il est à noter ce fait que le nombre des tatoués semble s'amoinrir depuis que le temps fixé pour le service militaire est diminué. Le plus grand nombre se trouve parmi ceux qui ont été marins ou soldats en Afrique. Il faut croire que les loisirs ne savent être occupés et que le climat influe beaucoup sur ce genre de passe-temps.

Loin du sol natal par la pensée, ces hommes s'en rapprochent, les uns en se faisant graver sur la peau le nom de leur pays ou leur nom familial, leur date de naissance, le prénom de leur fiancée ; d'autres en se faisant marquer l'emblème de leur métier, d'autres, des sujets ou des scènes de couleur locale, d'autres enfin des maximes.

Le plus ancien ou le plus artiste tatoue les plus inexpérimentés et les plus jeunes : on se rend ce service réciproquement et chacun met sa gloriole à avoir le tatouage le plus grand, le plus douloureux.

Ce tatouage est fait spontanément, ou par persuasion et imitation.

Peu de femmes sont tatouées, et celles qui le sont, l'ont été quelquefois malgré elles, mais surtout par entraînement. C'est pourquoi chez elles, le tatouage a peu de valeur, comme il en a chez les hommes qui ont un tatouage fait sans avoir été commandé, exigé.

Toutefois le tatouage opéré par le père sur ses enfants, par le mari sur sa femme, peut être intéressant à connaître pour avoir quelque indice sur le moral et l'intellectualité du chef de famille.

Nous ne voulons étudier ici que les tatouages voulus.

Il est encore une agglomération d'hommes, autre que les régiments, quels qu'ils soient, où cette façon d'agir a beaucoup de vogue. Les prisonniers sont très enclins au tatouage. Afin de pouvoir tatouer, ils n'hésitent pas à se faire punir du cachot, comme on peut le lire dans les Mémoires de Vidocq.

Cette fréquence du tatouage chez les criminels ouvre tout un chapitre d'anthropologie, comme nous l'avons déjà

laissé entrevoir. Y a-t-il là atavisme comme le veut Lombroso ? Nous nous rallions plutôt à l'opinion de M. Lacasagne qui s'explique admirablement à ce sujet. « La comparaison que nous avons faite du tatouage avec les hiéroglyphes, les graffitti, les emblèmes professionnels qui se trouvaient sur les bannières et les sceaux des corporations, les signatures des artisans, ne nous permettent pas d'adopter complètement l'explication du professeur de Turin. Là où il voit une interruption, puis un retour en arrière, nous montrons une série non interrompue et une transformation successive d'un instinct. La construction et l'expression matérielle de la métaphore et d'un langage emblématique ont été d'abord adoptés par les classes les plus élevées, qui n'avaient pas d'autres moyens de communiquer ou de matérialiser leurs pensées, et peu à peu ce procédé s'est réfugié dans les couches sociales qui n'ont pas encore de meilleur moyen d'exprimer ce qu'elles sentent ou éprouvent, d'autant plus vivement qu'elles ont moins d'idées. C'est dans ces classes aussi que prédomine la vanité ou besoin d'approbation, qui, à son tour, a une influence non douteuse sur l'entretien de cette même coutume.... Où Lombroso trouve des types anciens, tout-à-coup reproduits, nous ne voyons que des types retardés..... ».

Parmi ces types retardés n'en trouverait-on pas certains qui, dans leurs tatouages, donnent des signes de leur genre de folie ultérieure ?

Quoiqu'il en soit, constatons ce fait : ce sont les criminels qui sont le plus souvent tatoués parmi les aliénés. Il y a chez eux un retard de civilisation et non un retour à l'état primitif.

S'il y avait retour simplement, pourquoi nombre de tatoués veulent-ils enlever plus tard ces traces indélébiles, dont un moment d'erreur a laissé l'impression se faire ? Tout au contraire, reconnaissant un jour la faute commise au point de vue esthétique, ils cherchent à la faire disparaître.

Le détatouage recherché quelquefois par d'anciens militaires, ne l'est jamais par les criminels, encore moins par les aliénés.

L'aliéné semble peu soucieux de tatouage. — Non initié à lui il n'y aura jamais spontanément recours. Initié au tatouage il peut en avoir la manie, ce qui toutefois est très rare (Obs. LVI). Jamais un aliéné tatoué ne pensera à se faire détatouer. Tatouage et bon sens sont absolument contraires.

Des différents procédés de tatouage. — Des peuples sauvages aux peuples civilisés, les procédés se sont perfectionnés pour le tatouage. Bien qu'il soit curieux à lire, nous ne voulons pas parler de celui que les indigènes emploient à la Nouvelle-Zélande. Nous nous bornons à dire que ces sauvages semblent avoir peu souci de la douleur, et que s'ils n'ont pas à se plaindre de complications du tatouage, c'est qu'ils opèrent souvent et peu à la fois. Il faut quelquefois toute son existence à un homme pour être bien tatoué. Mais alors, quelle gloire et quel tatouage ! Les Sandwichiens, dit J. Arago, se font tatouer jusque sur la langue.

La valeur d'un bon tatouage tient surtout à son inaltérabilité ; mais il est facile de concevoir que, quelle que soit la couleur dont on se serve, elle arrive à pâlir. Les indigènes ont remédié à cet inconvénient en se faisant « retatouer plusieurs fois » et en se faisant tatouer en relief.

Il existe, en effet, différents procédés de tatouage.

1° Le tatouage par cicatrices : Ce tatouage se fait par brûlure, généralement au fer rouge. Ce n'est pas à proprement parler du tatouage, c'est une vulgaire marque. Étaient ainsi marquées certaines personnes de l'antiquité pour échapper à un massacre ou à un péril. « *Tuez tout, dit Ezéchiel, chap. IX, 6, sans qu'aucun n'échappe, vieillards, jeunes hommes, vierges, femmes, et enfants, mais ne tuez aucun de ceux sur le front desquels vous verrez le than écrit.....* ». Étaient ainsi marqués également les personnes que l'on voulait flétrir à jamais, et les forçats. Le tatouage par cicatrices était et reste une flétrissure dans la majorité des cas. Quelquefois aussi, c'est une marque qui facilite la reconnaissance des enfants abandonnés.

2° Le tatouage par incisions donne des traits en relief. « Le tatouage des Vitiens est en relief, c'est-à-dire que sur les bras et la poitrine, il se creusent des trous qu'ils avivent jusqu'à ce que la cicatrice, se boursoufflant, devienne grosse comme une petite cerise. Pendant tout ce temps ce sont autant d'ulcères dégoûtants. Nous n'avons que très peu vu d'autres tatouages noirs par empreinte ; il est vrai que sur une peau si foncée, ils produiraient peu d'effet ». (Dumont d'Urville).

Ce tatouage n'existe que dans certaines régions, et est inconnu chez nous. Seules, les cicatrices vicieuses peuvent nous en donner une vague idée.

3° Le tatouage sous-épidermique n'existe que chez les Esquimaux. Il s'effectue en introduisant dans les couches superficielles du derme une aiguille enfilée d'un long fil enduit de graisse et de noir de fumée.

4° Nous n'avons en vue que le tatouage tel qu'on le pratique chez nous, le tatouage par piqûres.

Tous les autres genres de tatouages : par scarifications, par ulcérations, brûlure ou bourgeonnement, mixte, rentrent dans une des catégories que nous venons de mentionner.

Procédé du tatouage par piqûres

Trois facteurs sont à considérer : l'opérateur, l'instrument et la matière colorante.

Opérateur. — L'opérateur est quelconque ; souvent le plus ancien, le plus audacieux devient tatoueur. Quelquefois c'est le plus habile dessinateur. Cependant le tatouage peut devenir une profession. Il existe des tatoueurs surtout dans les ports et dans les centres ouvriers ou militaires. Ils sont connus par les marchands de vins : à Paris il y a plusieurs tatoueurs assez connus. Nous avons eu l'occasion, lors de notre séjour à l'hôpital Lariboisière d'en connaître un très vanté sous le nom « du petit père Remy » ; ce brave homme, ancien militaire, très enthousiaste de son art, âgé de 60 ans environ, a bien voulu nous divulguer sa manière de faire et nous montrer ses albums. Il était recherché, disait-il, beaucoup pour le tatouage et beaucoup aussi pour le détatouage. Il avait pour ce faire un procédé qu'il ne voulait pas vendre, ni confier. Nous avons été assez heureux de le connaître et de faire des expériences pour en confirmer la valeur. Nous verrons plus loin ce qu'il nous a donné,

Généralement donc l'opérateur est quelconque. Jamais il ne prend, (a-t-on besoin de le dire), la moindre précaution antiseptique. La peau qu'il doit tatouer n'est jamais préalablement lavée, à plus forte raison désinfectée. Jamais le jeu d'aiguilles n'est stérilisé, comme on peut le penser, et ce sont toujours les mêmes qui servent.

Instruments. — L'arsenal se compose d'aiguilles. Ces aiguilles sont généralement fines. Elles sont réunies par faisceaux de 3 ou 5, séparées les unes des autres par des fils, et fixées par leur talon à un morceau de bois. Quand les traits doivent être larges, quand l'ombre doit être large, les aiguilles sont réunies par faisceaux de 8 ou 10.

Certains tatoueurs même ont donné à leurs aiguilles la disposition des dessins qu'ils doivent tatouer et ainsi l'opération se fait très rapidement. C'est alors, pour ainsi dire, de véritables planches d'imprimerie.

Matières colorantes. — Elles se composent généralement de charbon pilé, de manganèse, de teintures végétales chez les peuplades sauvages. En Océanie on se sert du produit de combustion de l'aleurites triloba ou noix de Bancoul, tenu en suspension dans de l'huile de coco.

Dans nos pays on emploie l'encre ordinaire, l'encre de Chine, la poudre à canon, le charbon pilé et délayé dans l'eau, le vermillon, le carmin, le bleu des blanchisseuses, etc., etc. Certains ont une composition spéciale. Le tatouage fait avec la poudre de charbon, le noir de fumée, l'encre de Chine, la poudre de guerre, est celui qui dure le plus longtemps, en même temps qu'il est le moins douloureux. L'encre de Chine est composée de noir de fumée provenant de la combustion de bois résineux, et de gélatine.

Cette encre fait partie des encres indélébiles ; le charbon qui la compose étant insoluble et inattaquable à une basse température par tous les agents chimiques connus.

Toutefois malgré cette propriété indélébile le tatouage peut être détruit et, fait certain, il s'atténue avec le temps.

Des dessins. — Avant d'opérer, le tatoueur fait choisir, dans un album qu'il possède, le modèle que l'on désire. Ces albums ont une collection plus ou moins riche ; elle varie peu cependant. Toutefois, nous devons reconnaître que chaque tatoueur a toujours deux collections : la collection des modèles présentables, si nous osons nous exprimer ainsi ; et celle des modèles obscènes. Cette dernière, avons-nous besoin de le dire, est beaucoup plus riche que la première, et est toujours plus recherchée. Sans nous attarder à l'énumération des divers modèles, disons qu'ils consistent surtout en emblèmes de métiers, en sujets allégoriques, en prénoms et en années. Les sentences sont plus rares dans cette collection.

Chez les peuples sauvages généralement le tatouage n'atteint pas cette perfection ; il consiste en lignes courbes ou droites, en zébrures.

Méthode opératoire. — Le choix arrêté, l'opérateur dessine d'abord le sujet, le papier est appliqué sur la peau, recouvert de noir de fumée, et la pression seule suffit à tracer sur le tégument, une ligne assez nette pour servir de guide. Les tatoueurs de talent tracent directement à la main, sur la peau, l'esquisse du tatouage, et la piquent de la matière colorante voulue.

La couleur doit être délayée dans un liquide ; elle ne doit pas être soluble à proprement parler. Les particules colo-

rées sont simplement en suspension. S'il y avait dissolution vraie, dans le sens chimique du mot, ou même si la substance était à un degré de division excessif, le tatouage deviendrait impossible. La substance dissoute serait immédiatement reprise, après son introduction dans la peau, par les voies de l'absorption.

Le carmin est une mauvaise couleur pour les tatoueurs ; il ne tient pas, comme on dit vulgairement, parce qu'il se dissout ou parce qu'il est dans un état de division extrême.

Il faut donc que la couleur destinée au tatouage soit pulvérulente, mais non soluble dans les liquides. Le charbon et le vermillon possèdent ces deux propriétés, et sont presque exclusivement choisis par les tatoueurs. Ils doivent être en pâte plutôt qu'en suspension dans un liquide.

En principe, aucune goutte de sang ne doit paraître ; on tend fortement la peau du tatoué, pour donner plus de netteté au dessin et aussi pour diminuer la douleur.

L'aiguille ou le faisceau d'aiguilles est enfoncé directement ou obliquement dans le derme, sans dépasser celui-ci autant que possible. La profondeur qu'atteignent ces aiguilles est de un demi-millimètre environ à un millimètre.

Ceci fait, on lave la partie tatouée avec de l'eau ou..... de la salive, du jus de tabac, de l'urine!!! Dans les tatouages faits avec la poudre à canon, une fois le tatouage opéré, on brûle ce qui reste de poudre !

La douleur est nulle ou presque nulle. Le tatouage s'opère en une seule séance, quelquefois en plusieurs. Chez les Nouveaux-Zélandais le procédé employé est primitif, très douloureux et les séances sont relativement courtes, Chez

les Européens, les dessins les plus compliqués peuvent être exécutés en une seule fois : La durée de la séance dépend de l'habileté de l'opérateur.

Suites du tatouage. — Il est facile de concevoir qu'après l'opération, il se produit une lymphangite assez considérable et assez douloureuse avec engorgement ganglionnaire et prurit quelquefois intolérable. Cette lymphangite dure une semaine environ ; la rougeur de la peau disparaît peu à peu et le tatouage est effectué. Il y a très rarement suppuration.

Plus le procédé employé est primitif et plus l'opération est douloureuse et les conséquences immédiates, fréquentes. Un témoin oculaire décrit ainsi le supplice réel enduré par les tatoués aux Iles Marquises : « Tohoutaï, assis par terre, le haut du corps renversé en arrière, appuyait sa tête contre les genoux d'un Canaque qui la maintenait immobile. Le tatoueur, agenouillé près de lui, se servait d'un petit marteau pour lui faire pénétrer sous la peau, les pointes acérées du peigne, qu'il trempait de temps à autre dans la matière colorante ».

«... La douloureuse contraction du visage du patient, souillé par un sang noirci, le tremblement nerveux qui agitait ses membres et la plainte continue que lui arrachaient les morsures du peigne, montraient assez au prix de quelles souffrances, Tohoutaï se paraît de l'étrange et indélébile ornement national. Cette opération finit, au bout d'un certain temps, par triompher des volontés les plus stoïquement résignées ».

«... Les souffrances ne se bornent pas aux douleurs aiguës ; un érysipèle, accompagné d'élancements, tuméfie la partie lacérée et donne bientôt la fièvre »,

Parmi les couleurs employées le charbon en poudre est celui qui donne le moins d'accidents. L'encre de chine aussi dure très longtemps et occasionne peu d'inflammation. Quant au vermillon il détermine une douleur vive et un prurit excessif. Aussi est-il recherché par ceux qui se disent « braves ». Le tatoué souvent enlève avec les ongles des parties qui lui donnent une trop vive démangeaison. Il reste alors des places non tatouées et, s'il y a eu suppuration, une cicatrice aréolaire de la peau.

D'après M. Berchon « jusqu'à la troisième ou quatrième semaine les lignes tatouées sont plus larges qu'elles ne le seront plus tard, et ressemblent aux trainées de nitrate d'argent, faites sur la peau pour délimiter les érysipèles ; puis lorsque les croûtes se sont détachées, la peau reprend sa souplesse et son aspect normal au voisinage du dessin. Il faut un peu plus de temps pour les tatouages au vermillon, les croûtes laissant après leur chute une surface luisante et noircie plus persistante ».

Accidents et complications du tatouage. — Pour être inoffensif dans la grande majorité des cas, le tatouage n'en détermine pas moins une série d'accidents qui peuvent aller jusqu'à la mort. Aussi les tatoueurs, en Océanie, dès qu'ils peuvent concevoir des craintes sur les conséquences d'accidents possibles, se refusent-ils à exercer leur art sur des Européens. Le naturaliste Chamisso raconte que les tatoueurs d'Otdia résistèrent à toutes les demandes des officiers russes de l'expédition de Kotzebue. C'est dans la crainte des mêmes accidents qu'ils prescrivent à leur clientèle ordinaire le repos complet, la diète, une continence absolue (!) et même des applications émollientes de feuilles

de bourao ou hibiscus tiliaceus, malvacée bien connue dans les îles des mers du Sud.

Nous ne parlerons pas de l'*inflammation*, localisée et circonscrite, mentionnée plus haut, qui est presque de rigueur après le tatouage, et qui disparaît en quelques jours par résolution franche et desquamation. Les cas que nous rapportons plus bas, empruntés à divers auteurs, n'ont trait qu'à des accidents du tatouage dont la durée a dépassé plusieurs semaines, et a nécessité un traitement spécial et méthodique.

L'*inflammation des ganglions* voisins des parties tatouées, comme nous l'avons vu, est fréquent et peut se terminer par suppuration. Mariner dans son ouvrage sur les Iles Tonga a consigné ce qui suit : « Pendant le temps qu'on pratique le tatouage, et quelquefois pendant les deux ou trois mois qui suivent, le gonflement des glandes inguinales a lieu et marche presque toujours vers la suppuration ».

Il est très fréquent également de voir apparaître, et cela très rapidement, des *escharres cutanées* plus ou moins profondes et laissant après elles des *cicatrices* étendues.

A côté de ces accidents déjà très fâcheux, il en est d'autres plus graves encore et heureusement plus rares. Il y a des cas, où le tatouage a entraîné des *mutilations*, ou bien, a conduit au sacrifice d'une portion plus ou moins notable des membres. M. Berchon signale aussi sept *cas de mort*, suite de piqûres ou suite d'amputations nécessitées par quelque complication du tatouage.

Enfin, en 1888, le docteur Converset, dans une thèse soutenue devant la Faculté de médecine de Lyon, rapporte dix-huit observations de transmission de la *syphilis* par le tatouage.

A l'exemple de M. Berchon, nous rangeons ces accidents en cinq grandes classes ; quelques observations suffiront à confirmer nos assertions sur ce court exposé de la pathologie du tatouage.

1° Accidents inflammatoires.

OBSERVATION I (BERCHON). — P..., matelot de *l'Entreprenant*. Tatouage au niveau de la saignée du bras gauche ; vive inflammation faisant craindre pour la vie du sujet. Six semaines de traitement. Guérison.

OBS. II (BERCHON). — C..., matelot-baleinier, couvert de tatouages. Plusieurs accidents, et spécialement aux îles Sandwich : fièvre vive, suppuration des dessins du dos. Deux mois de traitement. Nombreuses cicatrices aréolaires.

OBS. III (BERCHON). — H..., gabier du *Vauban*. Tatouages d'épaulettes et de faisceaux de laurier sur les bras. Accidents inflammatoires ; trois mois de soins. Cicatrices caractéristiques.

2° Cas de gangrène.

OBS. IV (BERCHON). — Un matelot du vaisseau *l'Hercule* vit survenir un phlegmon considérable de la cuisse, à la suite d'un tatouage de cette région. Des escharres profondes et larges se formèrent très vite. Ce ne fut qu'après un long traitement à bord (2 mois), que cet homme put être renvoyé en France avec un congé de convalescence. Des cicatrices adhérentes persistent encore.

OBS. V (Docteur CREZONNET, Bordeaux). — L. T..., jeune fille de 25 ans, subit un traitement de plus de trois mois pour des accidents consécutifs à la piqure, sur la région deltoïdienne de l'épaule, d'un cœur percé de flèches, au-dessous duquel étaient gravées des initiales. Des douleurs intolérables, des accidents locaux de gangrène et une fièvre intense avaient présenté tout d'abord une grande gravité.

3^o Cas d'amputation.

OBS. VI (BERCHON). — R..., matelot du navire *La Reine des Clippers*, s'est fait tatouer en novembre 1860, à Marseille, une bague chevalière avec chaton très large au doigt annulaire droit. Ce doigt, et bientôt toute la main, ont pris des dimensions monstrueuses avec couleur livide des téguments et sentiment de tension. Un pharmacien fut appelé à donner les premiers soins, mais le tatoué fut obligé d'entrer peu après à l'hôpital civil, où on lui amputa le doigt. La guérison a suivi de près l'opération.

4^o Cas de mort.

A. DÉCÈS CONSÉCUTIF AU TATOUAGE.

OBS. VII (BEAU, Toulon). — Un matelot réalisa l'idée bizarre de se faire graver dans le dos tous les vaisseaux de l'escadre à laquelle il appartenait, manœuvrant sous toutes voiles à la mer. Ce tatouage occupait toute l'étendue de la face postérieure du tronc et provoqua très promptement les symptômes les plus graves d'une inflammation dont la terminaison fut fatale, quelques soins qu'on eût pris pour les prévenir et les combattre.

B. DÉCÈS CONSÉCUTIF A L'AMPUTATION.

OBS. VIII et IX (BARTHÉLEMY-BENOÎST, Rochefort). — Un soldat d'infanterie de marine et un matelot eurent l'idée de se faire tatouer une ancre à la face dorsale de la main, précisément au-dessus de l'interligne digital qui sépare le pouce de l'index. Cette opération qui exigea peu de piqûres fut cependant cause d'une vive angioloécite qui fit de rapides progrès dans toute la longueur du membre, et acquit promptement de telles proportions qu'on dut recourir à l'amputation du bras, dans le but de s'opposer à l'extension des accidents de gangrène qui s'étaient manifestés. La mort survint dans les deux cas, et il est à noter

que les deux militaires qui payèrent de leur vie la fantaisie du tatouage, offraient les signes d'une bonne constitution, et d'une santé parfaite au moment où les dessins avaient été piqués.

5° Complications tardives diverses.

OBS. X (M. NADAUD, chirurgien de marine). — Un indien, demeurant à Taïti fut tatoué dans sa jeunesse par le tahouatatau de l'île Raiatéa. A la suite du tatouage du bras droit, un gonflement extrême avait envahi le bras, en y déterminant une coloration noirâtre qui se dissipa peu à peu. Après la disparition du gonflement, il ne restait plus qu'une petite tumeur de la grosseur du pouce, située sur le trajet de la veine basilique et de l'artère brachiale. Le siège de cette tumeur et ses caractères montrèrent qu'il s'agissait là d'un anévrisme arterioso-veineux. D'ailleurs les fonctions du membre, suspendues pendant quelque temps, se rétablirent graduellement, mais la grosseur n'en fit pas moins des progrès qui, quoique lents, l'amènèrent au volume d'un œuf ordinaire.

OBS. XI (HUTIN). — Un militaire se fit tatouer à l'hôpital du Val-de-Grâce par un vénérien atteint de chancres à la verge et à la bouche. Vierge encore, il était parfaitement sain lui-même ; celui qui le tatouait n'avait plus que quelques piqûres à pratiquer ; l'encre de Chine dont il se servait était desséchée dans une coquille ; à plusieurs reprises, il la délaya en prenant de sa propre salive au bout de ses aiguilles, et inocula ainsi une syphilis qui amena de graves accidents ; au dire du patient, on faillit lui amputer le bras.

OBS. XII (ROBERT). — L..., cavalier au 9^e chasseurs, se fait tatouer le 3 avril par un ancien marin qui mendie journellement à la porte du quartier. Ce tatoueur se sert de sa salive pour délayer l'encre de Chine, et crache à plusieurs reprises sur le dessin qu'il trace afin d'en enlever le sang, et afin de mieux distinguer les points à piquer. Le patient prend le soin de se laver immédiatement après l'opération. Cela n'empêche pas l'apparition d'une petite croûte sur le tatouage vers le 25 mai. Le 4 juin, il se fait une ulcération à base indurée ; les ganglions de l'aisselle et de l'aîne sont indurés. Successivement, apparaissent et très rapidement la roséole, une éruption généralisée avec sentiment continu

de courbature, de la céphalée et des plaques muqueuses de la gorge, de la bouche et de l'anus.

OBS. XIII (ROBERT). — A..., trompette au 9^e chasseurs, a été tatoué il y a environ trois mois, dans les mêmes conditions que le malade de l'observation précédente. Rien de particulier au début. Vers la fin de la 4^e semaine, il se forme une petite élevation blanche sur le tatouage ; ce bouton se recouvre d'une croûte que le malade déchire à plusieurs reprises. Actuellement, aucune douleur, seuls les ganglions de l'aisselle sont indurés, mais aucune érosion sur les muqueuses. Traitement à l'iodure de potassium, et bientôt reprise du service.

Tel est donc le tatouage avec ses avantages et ses inconvénients. Nous avons vu que seuls les peuples sauvages pouvaient y trouver une utilité. Les Européens n'y trouvent que des désagréments. La gloriole, la vanité que mettent les personnes à se tatouer leur coûtent quelquefois la liberté, sinon la vie. C'est une marque d'identité, qui les fait reconnaître, qui peut les faire découvrir. Les médecins légistes sont aidés souvent par le tatouage : les tatoués le savent bien. Aussi cherchent-ils à faire disparaître leurs tatouages ou à les modifier.

La modification du tatouage est plus employée. En effet, si leur propriété indélébile est utile, indispensable, une condition d'être du tatouage chez les peuples sauvages, les Européens voudraient souvent n'avoir pas à apprécier cette propriété inaltérable.

Il se font donc tatouer sur leurs anciens dessins, ou les les modifient de façon à les rendre méconnaissables. D'autres par divers moyens, ont cherché à les faire disparaître entièrement.

Peut-on faire disparaître un tatouage ?

C'est cette question que nous allons étudier, après avoir cherché à connaître l'histologie des parties tatouées, la durée moyenne d'un tatouage, la raison qui le fait s'effacer.

III

Du détatouage

Le docteur Baillot a fait sur le détatouage un étude assez complète.

Avant d'entrer dans son étude, nous pensons utile de dire les *lésions* que crée le tatouage en lui-même : le tatouage non compliqué !

Follin, aidé d'anatomie, dans une lettre sur le transport des matières solides à travers l'économie, écrivait en 1848-1849 :

« En examinant les ganglions axillaires d'individus qui
« portaient sur les avant-bras des tatouages de couleur
« rouge, j'ai trouvé que ces ganglions étaient remplis d'une
« matière particulière, d'une couleur entièrement analogue
« à celle qu'on rencontrait dans les parties tatouées. Ainsi
« la coupe de ces ganglions était parsemée de grains d'une
« couleur rouge très vive.

« J'ai disséqué aussi les ganglions axillaires d'individus
« dont les avant-bras étaient recouverts de tatouages bleus.
« Cette couleur était parfaitement reproduite dans les gan-
« glions »,

« Toutefois, je ne voulus rien conclure d'un pareil exa-
« men, car on trouve souvent dans les ganglions normaux

« une matière noirâtre qui possède avec le bleu de Prusse
« une certaine analogie de coloration.

« Tout récemment, je vis sur la peau de la cuisse d'une
« vieille femme des plaques de tatouages rouges très nom-
« breuses et très éclatantes. Je m'empressai d'examiner
« les ganglions lymphatiques qui existent en assez grand
« nombre dans la région crurale. Presque tous étaient,
« qu'on me passe l'expression, farcis d'une matière colo-
« rante d'un rouge très vif.

L'analyse chimique fut faite et on isola du mercure d'où
preuve que c'était bien du vermillon.

« Je crois nécessaire de prévenir les personnes, qui dési-
« reraient se livrer à un pareil examen, que ce transport du
« vermillon ne s'opère que lentement. Des individus récem-
« ment tatoués n'ont pas encore dans leurs ganglions de
« matière colorante ».

De nos jours, cette présence des particules colorantes dans
les ganglions est évidente. Sans avoir recours, pour l'expli-
quer, à des mouvements autonomes de migration, on la
comprend par leur transport à travers les vaisseaux lym-
phatiques, imprégnés de matière colorante ou gorgés de
phagocytes. Du temps de Follin, il y avait dans l'observa-
tion de ces faits, sujet à discussion.

Si l'on veut bien y réfléchir un instant, on constatera que
les ganglions subissent une poussée d'adénite, coïncidant avec
la poussée inflammatoire que crée l'opération du tatouage,
opération faite sans aucun soin de propreté ; il n'est pas
question, dans ces cas, d'antisepsie. C'est donc en ce mo-
ment que la trainée a lieu, que le transport s'effectue des
deux manières que nous indiquons. Mais, lorsque tout est

reutré dans l'ordre, lorsque la lymphangite est calmée, et la peau revenue à son état normal, les particules étrangères de matière colorante s'incrudent dans la peau, résistent plus ou moins à l'action des leucocytes et ne sont plus en communication avec les leucocytes ; l'imprégnation ganglionnaire se fait surtout par poussée, bien plus que peu à peu d'une façon continue.

Pourtant une autre théorie très acceptable peut être invoquée.

Cette autre théorie se rapproche de celle que Carrieu donne pour l'explication de l'antracose pathologique. C'est surtout dans les leucocytes qu'on trouve, dans l'antracose pulmonaire, les poussières charbonneuses ; ces leucocytes, venus là par diapédèse, gorgés de particules noires, retournent dans les vaisseaux lymphatiques dont le cours les entraîne aux ganglions du hile. Si ces leucocytes arrivent trop nombreux au ganglion, ils déterminent une irritation de celui-ci qui les emprisonne et les empêche de le franchir pour aller dans le canal thoracique. L'irritation ganglionnaire d'autre part, amène l'imperméabilité du ganglion, la rétention des grains charbonneux, la pigmentation du poumon, l'antracose pathologique. Les grains de charbons retenus dans le poumon, ne pouvant plus franchir le filtre ganglionnaire peuvent, s'ils ne sont pas trop nombreux, déterminer par irritation du parenchyme pulmonaire une sclérose de celui-ci qui l'emprisonnera à tout jamais, comme cela se passe pour les poussières de kaolin, d'après Boulland (1) de Limoges.

(1) BOULLAND. Congrès de la tuberculose, 1891.

Il existe donc là un véritable autotatouage du poumon. La colloration reste, parce qu'il y a imperméabilité ganglionnaire.

Même explication pourrait être donnée pour le tatouage cutané.

Toutefois, à bien considérer l'ensemble des faits, nous pensons que c'est à la première théorie qu'il faut surtout se rattacher. Pour le poumon, organe riche en vaso-moteurs, en liquide sanguin, pourvu d'une muqueuse, la théorie de Carrieu est d'autant plus applicable que les grains de charbon n'ont pas franchi la barrière épithéliale, mais ont été, pour ainsi dire, happés par les leucocytes. Pour la peau, riche aussi en sang et en vaso-moteurs nous croyons que, admettre exclusivement cette théorie serait trop excessif, étant donné qu'il y a eu plaie, et par suite destruction de la barrière cellulaire.

Quand quelques grains de poudre, par accidents, pénètrent les téguments d'un homme, ils restent toujours fixés au point où ils ont été introduits ; ils s'y enkystent, déterminent autour d'eux une loge de sclérose. Dans ce cas, les leucocytes cependant n'avaient pas eu un travail exagéré et les ganglions n'ont pas eu une poussée excessive, si toutefois ils en ont eu une.

Les particules colorantes sont entraînées au ganglion lors de la lymphangite, et par phagocytose. Les particules colorantes restent au point introduit par obstruction du filtre ganglionnaire peut-être, par suite de la formation de tissu scléreux surtout. Et nous admettons que l'envahissement ganglionnaire se fait surtout quand l'infection survient, et qu'elle est d'autant plus forte que l'infection est plus accen-

tuée. Le charbon, matière inerte, n'entre pas seul en jeu dans cette pathogénie ; il faut considérer plusieurs facteurs.

Nous pensons d'autant plus volontiers cette intervention, adjuvante, que dans les cas, où des grains de poudre ont été introduits accidentellement dans la peau, il l'ont été par armes à feu la plupart du temps. Or on sait que les projectiles des armes à feu, étant donné la pression qu'ils subissent, comportent un plus ou moins grand degré d'asepsie.

Il est peut-être oiseux de nous être livré à cette recherche car on pourrait, non sans raison, nous objecter qu'un bon tatoueur ne doit jamais faire saigner et doit porter sa matière colorante dans la zone de Malpighi, zone tolérante et peu irritable.

L'objection serait excellente, et nous ne nous serions pas arrêté à l'exposé de ces théories, si d'abord les ganglions des tatoués ne contenaient pas de particules colorantes. Or ils en contiennent. Nous n'admettons pas que les leucocytes soient allés les chercher dans les couches profondes de l'épiderme, nous préférons penser que le tatoueur tatoue comme il sait et que souvent il ne sait pas. Peut-être les particules introduites trop loin sont-elles les seules qui imprègnent les ganglions. Peut-être aussi, les particules qui restent sont-elles les seules qui soient bien placées pour rester. Nous ne croyons pas non plus à cette division de hasard, et nous nous en tenons à ce que nous avons dit, en admettant toutefois que les grains placés dans la zone malpighienne sont moins exposés que les autres à la voracité des leucocytes.

Mais plus certainement que tout raisonnement l'examen histologique d'une peau tatouée va donner les renseignements et nous montrer que le derme est toujours atteint

par les particules étrangères. au contraire de l'épiderme qui est presque toujours respecté. M. Variot a toujours trouvé l'épiderme intact ! Voici d'ailleurs la relation de ses examens.

Examen microscopique de la peau du ventre d'un jeune chien 8 jours après le tatouage à l'encre de Chine.

« En somme, dissémination des particules colorantes dans
« toute l'épaisseur du derme, ces particules se localisant
« généralement dans les espaces inter-fasciculaires, aucune
« réaction inflammatoire. Le tissu du derme conserve sa
« structure normale et s'accommode avec une singulière faci-
« lité de cette surcharge de poussière colorante. Néanmoins,
« il nous a paru probable que les leucocytes migrateurs
« devaient s'incorporer les fragments colorés les plus ténus,
« pour les transporter dans les voies lymphatiques, ou que
« quelques-unes de ces parcelles subissaient des mouvements
« autonomes de migration, qui les faisaient pénétrer dans
« les voies de l'absorption ; car les tranches microscopiques
« du même tatouage de chien, examinées au bout de 15
« jours sont un peu moins riches en grains colorés que
« celles vues au bout de 8 jours après l'opération. En outre
« la localisation inter-fasciculaire des parcelles noires est
« plus constante après 15 jours.

Examen de tatouage humains anciens.

« L'épiderme est absolument intact et ne renferme aucune
« particule étrangère de pigment. C'est uniquement dans

« le derme que siège la substance colorante. Les particules
« noires ne sont plus éparses, diffuses, comme dans le derme
« des tatouages expérimentaux récents ; elles ont une ten-
« dance à se grouper systématiquement autour des vais-
« seaux sanguins ».

Retenons ce fait : le pigment a une tendance à se grouper autour des vaisseaux sanguins, probablement dans les vaisseaux capillaires lymphatiques des gaines vasculaires. Ils forment là un amas de corps étrangers qui n'apportent par la suite aucun trouble morbide. Ils sont tolérés, ne déterminent aucune irritation. Il est même remarquable de voir combien sont indifférents à l'organisme ces corpuscules dénués de toute association avec des microbes pathogènes. Ils sont si bien supportés que c'est l'encre de Chine qui a servi au docteur Sicard pour déterminer expérimentalement le trajet du liquide céphalo-rachidien. Il a ainsi déterminé un véritable tatouage des centres nerveux, qui n'a donné lieu à aucun phénomène pathologique.

Voici l'examen microscopique, que nous avons fait nous-même sur une peau tatouée depuis longtemps.

Nous avons pris sur un cadavre, à la face antéro-interne de l'avant-bras, un lambeau de peau tatouée de 1 centimètre de long sur 2 à 3 millimètres de large. Nous l'avons fixé par l'alcool en le faisant passer successivement par l'alcool à 70° (24 heures) et par l'alcool à 90° (24 heures) ; puis nous l'avons durci dans l'alcool absolu (12 heures), dégraissé dans le xylol (3 heures).

Pour l'enrober dans la paraffine, nous l'avons fait passer d'abord dans un mélange de xylol et de paraffine, fondant à 35°, mélange porté à l'étuve de Roux réglée à 37° (3 heures)

— puis dans un bain de paraffine molle fondant à 35°, dans la même étuve à 37° (3 heures), enfin dans un bain de paraffine dure fondant à 55° (3 heures) dans une étuve réglée à 55°, et nous avons pratiqué alors l'inclusion dans la paraffine dure à 55°.

Les coupes d'une épaisseur de 1/150 de millimètre ont été faites avec le microtome de Minot, et collées sur lame à l'albumine de Mayer.

Après traitement de ces coupes par le xylol (pour déparaffiner), par l'alcool absolu (pour chasser le xylol) et par l'eau (pour chasser l'alcool absolu), nous avons pratiqué une double coloration : des noyaux par l'hématoxyline et du protoplasma par l'éosine en solution aqueuse ; puis, après la déshydratation par l'alcool absolu, éclaircissement par le xylol, nous avons monté au baume de Canada.

Sur des coupes de la peau, faites au niveau d'un trait de dessin représenté par le tatouage, nous voyons déjà avec un grossissement moyen (objectif n° 4 et oculaire n°1 Leitz) la constitution générale de cette peau : l'épiderme ici est peu épais, ce qui tient à la région d'où nous avons prélevé la pièce ; il est normal comme structure. On remarque, dans les couches profondes du corps muqueux de Malpighi, des grains pigmentaires répandus dans le protoplasma cellulaire. Mais ce pigment ne doit pas être confondu avec la pigmentation artificielle due au tatouage ; car il n'est autre que le pigment normal, qui se présente d'ailleurs sous un aspect tout autre que le pigment artificiel. — Celui-ci, en effet, ne se voit que dans le derme et sous forme de gros grains irréguliers ou de taches irrégulières d'un noir foncé. On ne saurait mieux les comparer qu'à des taches qui

auraient été faites sur la coupe avec de l'encre très noire — ce qui se comprend d'ailleurs très bien d'après le mécanisme employé pour opérer le tatouage.

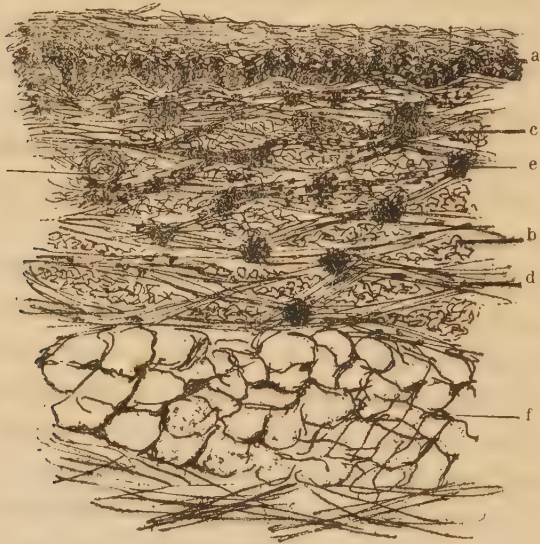
A un plus fort grossissement (objectif n° 7 et oculaire n° 4 Loitz), on voit que le siège de ces taches est intrafasciculaire, le liquide employé ayant pénétré entre les faisceaux du tissu conjonctif. Ces taches sont disséminées irrégulièrement dans le derme ; on en trouve dans les papilles du derme, tout près des limites de l'épiderme ; on en trouve aussi, profondément, jusqu'au voisinage du tissu cellulaire sous-cutané. Enfin, on en voit autour des vaisseaux du derme, mais nulle part nous n'avons remarqué leur prédominance autour de ces vaisseaux.

Cette situation profonde des matières colorantes diffère absolument de celle de la matière colorante des races colorées. On sait en effet que la « mélanine » ne siège jamais dans le derme, qu'elle apparaît imperceptiblement sur la zone limitante du derme, et qu'on la retrouve surtout dans la couche de Malpighi. Le tatouage idéal devrait siéger là aussi : mais, le tatoueur idéal n'existe pas et ses aiguilles, plus ou moins longues, pénètrent plus ou moins loin dans le derme, au hasard de la pression que donne sa main..., souvent atteinte de tremblement alcoolique.

La profondeur à laquelle se trouvent ces grains de charbon peut-elle expliquer leur coloration particulière ? On sait en effet que l'encre de Chine en tatouage paraît bleue et non noire. Il en est de même du sang contenu dans les veines sous-cutanées.

Il est probable que la teinte blanc grisâtre de la peau atténue la couleur noire et lui donne la teinte que nous

voyons. M. G. Pouchet donne l'explication suivante que nous mentionnons sans la juger : « Parmi les propriétés optiques que peut présenter la substance organique, il y a une sorte de dichroïsme ou de fluorescence propres à certains tissus, et qui rappelle le phénomène offert par l'huile



Coupe de peau vue à un fort grossissement.

(Objectif n° 7 et oculaire n° 4 Leltz) — a. Epiderme. — b. derme. — c. vaisseaux. — d. faisceaux. — (de tissu conjonctif), — e. grains pigmentaires, — f. hypoderme.

de pétrole et les solutions de sulfate de quinine. Nous avons proposé de donner à cette propriété le nom de cœrulescence.

« Ce dichroïsme appartient au derme. C'est grâce à lui que les tatouages faits avec l'encre de Chine paraissent bleus, que les veines dont le sang est couleur rouge brun

très prononcé, donnent cependant à travers la peau l'impression du bleu. Les mêmes particules noires d'encre de Chine ne donnent plus l'impression du bleu à travers le tissu des ganglions, où on les retrouve charriées par le mouvement des humeurs.

Le tatouage est donc dermique, inaltérable. Il résiste à la macération dans l'eau et même à la putréfaction avancée. Maxime du Camp rapporte qu'il a vu un cadavre déjà réduit à un état de putréfaction très avancée, et qu'il était impossible de reconnaître ; mais il avait encore, sur le bras, un autel surmonté d'une flamme avec ces mots : *Toujours pour mon Elise* : c'était pour cette femme qu'il s'était noyé.

Cette inaltérabilité, cette indélébilité qui lui font toute sa valeur chez les peuples sauvages tient d'après M. Variot : « 1° à la nature de la substance colorante, le charbon, qui parfaitement toléré par le derme, résiste aussi bien aux mouvements moléculaires de la nutrition qu'aux mouvements des leucocytes migrants, qui viennent se heurter contre des fragments trop volumineux pour être incorporé ; 2° à la fixation stable des particules colorantes sur les vaisseaux sanguins, et dans les espaces interfasciculaires de la partie moyenne du derme.

Cependant, quoiqu'on en dise, il est un fait certain, c'est que les tatouages peuvent disparaître. Il en est de tenace et parmi ceux-ci les tatouages au charbon pilé sont ceux qui sont le plus renommés. Néanmoins le temps affaiblit beaucoup leur intensité de couleur comme la largeur des lignes.

C'est ainsi que le docteur Hutin trouve :
parmi 45 tatouages à l'encre de Chine seule :

39 tatouages très apparents ;

4 qui ont pâli ;

2 effacés partiellement ;

et parmi 52 tatouages à la poudre seule :

32 dessins bien apparents :

10 ont pâli ;

10 effacés partiellement.

Cette atténuation spontanée des dessins tatoués a une énorme importance en médecine légale. Nous n'insisterons pas, mais nous voulons au point de vue du détatouage parler de ce qu'on pourrait appeler « le détatouage spontané ».

Le docteur Hutin à ce propos s'exprime ainsi : « Les traces de tatouage ne sont pas indélébiles, il en est qui s'effacent, sans qu'il soit possible de leur assigner aucune limite de durée. Leur disparition se trouve, selon toute probabilité, en rapport avec la profondeur des piqûres, la nature de la matière colorante employée, et les frottements plus ou moins rudes que les parties tatouées peuvent subir ».

Donc voici trois éléments à envisager dans l'étude du détatouage.

a) La profondeur des piqûres.

b) La nature de la matière colorante.

Au sujet de ces deux éléments, voici ce que pensait Rayer :

« Les empreintes ainsi produites par l'introduction de l'indigo, du curcuma, du minium, du charbon très divisé,

etc., etc., sont indélébiles comme celles que détermine l'explosion de la poudre à canon. Elles ne peuvent être enlevées à l'aide des vésicatoires ni d'aucun autre topique, à moins qu'on ne détruise en même temps le corium dans l'épaisseur duquel les matières colorantes sont fixées.

« Après avoir fait macérer plusieurs morceaux de peau tatouée, je me suis assuré en effet que l'épiderme n'était pas plus coloré que celui de la peau saine ; que les matières colorantes étaient déposées au-dessous de lui et plus ou moins près de la face interne du derme, suivant que les aiguilles avaient elles-mêmes pénétré plus profondément ; enfin que le corium de la peau était plus résistant et comme induré dans les points occupés par les matières colorantes ».

Cette augmentation d'épaisseur et de dureté des régions tatouées, signalée par Rayer, n'a pas été retrouvée par Tardieu, Berchon, ni par nous-même chez les 86 tatoués qu'il nous a été donné d'examiner.

c) Les frottements.

Il est rare de voir un tatouage placé à un endroit du corps où le frottement est rude ou fréquent. Son siège habituel, dos des mains, bras (face externe), avant-bras (face antérieure), poitrine et dos, ne sont guère le siège de frottements. Cependant il est important de savoir qu'à la suite d'œdème, de lymphangite, d'emphysème, de distension en un mot, le tatouage peut être modifié, dénaturé, atténué. Le même fait se produit chez les enfants tatoués en bas âge, qui, grandissant, ne présente plus qu'une série de lignes dont la couleur est celle des taches d'encre mal lavées. Sur les zones où existent des vergetures postérieures au tatouage, on voit une interruption dans le dessin. Au cours de nos recher-

ches nous avons observé un malade âgé de 46 ans, atteint de dégénérescence mentale et persécuté « par le Président de la République ». Ce malade, à l'âge de 15 ans, s'est fait tatouer à l'encre de Chine, sur l'avant-bras gauche, une couronne et une étoile qui, aujourd'hui, sont presque entièrement disparues. Inversement la suppuration de la peau même n'entraîne pas toujours le pigment et M. Lucas-Championnière cite le fait suivant : « Un soldat impaludé, portant deux tatouages au bras et à l'avant-bras, était atteint, à chaque accès mensuel, d'un érysipèle périodique débutant tantôt par l'un, tantôt par l'autre de ces tatouages ; une fois l'érysipèle a été phégmoneux, mais les tatouages sont restés nets ».

A côté de ces diverses causes, la dissémination des particules colorées vient expliquer jusqu'à un certain point, comment et pourquoi, avec le temps, s'affaiblit l'intensité des tatouages.

Tels sont les facteurs qu'on peut admettre pour le détatouage spontané, rare, jamais complet quand il existe.

Aussi certaines personnes qui, pour différents motifs, (esthétique modifiée, plus élevée, destruction ou modification de preuves d'identité ; changement de tatouage) ont intérêt à faire disparaître les traces qu'elles ont, cherchent à se détatouer elle-mêmes, ou à se faire détatouer.

D'ailleurs si le tatouage se perd dans la nuit des âges, il est probable que le lendemain de sa naissance est né le détatouage.

Voici généralement l'ordre dans lequel on classe les divers procédés de détatouage.

On détatoue par frottements, vésication, brûlure, tatouage

de poudres blanches, par agents chimiques, électrolyse, piquûres, agents escharotiques.

Dans cette classification ne rentrent pas certains procédés qui, s'ils sont inefficaces, ne manquent pas d'originalité : tels le lait de femme, le lait de jument, l'absinthe Per nod, etc., etc.

Déjà Galien indiquait, comme recette efficace contre les images sous-cutanées, la renoncule des prés (*renonculus acris*).

Un médecin de l'empereur Claude, Scribonius Largus, auteur d'un traité de médecine, consacre un chapitre entier de son ouvrage : *ad stigmata tollenda medicamentum*. On y trouve une formule d'emplâtre assez compliquée, qui se compose de têtes d'ail blanc, broyées avec des cantharides d'Alexandrie, de vin, de soufre, du bronze de monnaie, de cire et d'huile.

La formule, postérieure et également empirique, de Marcellus est digne d'être adoptée par les commères de village : elle consiste en « fiente de pigeon broyée avec du vinaigre et longtemps appliquée sur la région où siègent ces marques ».

Le médecin grec Aétius nous donne la formule suivante : « poivre 2 drachmes, rue 4 drachmes, orpiment 4 drachmes ; pulvérisez après avoir ajouté du miel et mettez dans un pot de terre. Quand on voudra s'en servir, placez d'abord sur le stigmaté, préalablement frotté de nitre, de la résine de térébenthine : laissez le topique en place 5 jours ; le sixième enlevez-le et percez les stigmates à l'aide d'un instrument pointu, nettoyez le sang avec une éponge, et soupoudrez les piquûres ainsi produites de sel très tenu que

vous laisserez en place, autant de temps qu'un homme peut en mettre à parcourir 10 stades à la course. Ensuite appliquez le médicament indiqué ; ne l'enlevez pas pendant 5 jours, le sixième, levez-le et nettoyez les stigmates en les grattant ; dès que vous aurez enlevé ce qui sera noir, faites une nouvelle onction de la préparation avec une plume. Il y aura pendant 20 jours autour de la région, une grande ulcération, sans qu'aucun vestige de cicatrice persiste ».

Oribase rapporte que la renoncule en onctions, ou les feuilles de câprier détruisent les tatouages.

En suivant la tradition on arrive au médecin arabe Avicenne qui, lui aussi, s'est occupé de la curation des stigmates.

Voici sa recette, empruntée à la consciencieuse étude médico-légale du tatouage de E. Berchon.

« Il peut suffire de lotionner la partie avec du nitre et de
« placer dessus *du gluten albotin* pendant une semaine,
« en le maintenant avec un bandage ; puis de lever ce pan-
« sement, de bien frotter la région avec du sel et de réap-
« pliquer le gluten. Si cela ne réussit pas, il ne faudra pas
« cesser le traitement, mais le poursuivre en piquant le
« tracé du tatouage et verser de l'anaçarde dans ce tracé,
« pour qu'il l'ulcère et détruise les dessins ».

Il faut encore citer les noms de Actuarius et ceux de Eros et Cinnamus qui, selon Martial, passaient pour de véritables spécialistes détatoueurs.

La méthode de Criton, signalée par Paul d'Égine, était la plus employée. Nous la reproduisons ici : « Criton prescrit d'oindre de résine de térébenthine, la région préalablement frottée de nitre, de laisser ce topique en place pen-

dant 6 jours sur la région bandée, de le lever le septième, de percer les stigmates avec un instrument pointu et de laver avec une éponge le sang qui vient à couler. Après ce court intervalle de temps, on doit frotter la région avec du sel fin et appliquer pendant 5 jours le remède suivant :

Encens.....	}	à à 4 deniers.
Cendres de lessive...		
Chaux.....		
Cire.....		
Miel.....		8 deniers.

Le médicament une fois dissous, tu trouveras dedans ce qui est noir ».

Peut-être ce moyen est-il efficace ; à coup sûr il est long et probablement douloureux.

Le procédé signalé par Boys de Loury n'est guère à conseiller. Il rapporte qu'il fit autrefois, à la Morgue, l'autopsie d'un homme d'une grande vigueur et d'une grande beauté, souteneur de filles et très apprécié par elles. Cet homme avait la poitrine et les bras entièrement tatoués du nom de ses maîtresses. Souvent l'une d'elles, lisant sur son amant le nom d'une rivale, lui demandait de l'effacer. Il prenait alors une pincette chauffée au rouge et barrait ce nom d'un trait de feu. On pouvait compter sur cette homme une trentaine de cicatrices ainsi produites, et qui n'empêchaient pas de lire les noms qu'elles recouvraient.

Ceux qui se sont tatoués par calcul, caprice, et qui ont l'intention de se détatouer ultérieurement, emploient pour le tatouage des matières colorantes qui disparaissent vite et d'elles-mêmes ou qu'il est facile d'effacer. Parent du Châ-

telet raconte comment certaines prostituées se détatouent.

« Depuis quelques années les prostituées ont trouvé le
« moyen d'effacer ces inscriptions, de sorte que, en inscri-
« vant un nouvel amant, on efface celui qui l'a précédé.
« Elles emploient, dit-on, pour cela le bleu en liqueur qui
« n'est que de l'indigo dissous dans l'acide sulfurique. A
« l'aide d'un pinceau, elles en frottent la partie maculée,
« l'épiderme s'enlève et avec lui la partie du chorion sur
« laquelle avait été fixé le corps étranger colorant. Il ne
« résulte de cette opération qu'une petite cicatrice nulle-
« ment difforme, un peu moins colorée que la peau qui
« l'entoure et légèrement frippée. Dans la prison des Made-
« lonnettes, j'ai pu constater l'existence de 15 de ces cica-
« trices sur les bras, la gorge et la poitrine d'une fille qui
« n'avait que 25 ans ».

Tous les moyens physiques à employer le furent par les anciens; les brûlures, les incisions, les vésications furent certes utilisées, de même qu'un tatouage nouveau sur un ancien.

Les moyens chimiques se sont introduits ensuite et beaucoup furent essayés.

En voici la nomenclature d'après le docteur Baillot :

Teinture de cantharides. Huile phéniquée. Papaine. Tannin. Acides sulfurique, acétique. Oxalate de potasse en solution concentrée. Nitrate d'argent. Bioxalate de potasse. Solution forte d'acide phénique.

L'idéal pour un détatouage serait de faire disparaître toute trace de dessin sans laisser de cicatrice.

Cet idéal paraît difficile à réaliser, si on pense que les poussières de charbon ont pénétré dans le derme, le long

des artérioles. Si ces particules n'avaient pas dépassé la couche de Malpighi, le problème aurait été simplifié et tous les moyens auraient réussi. Toutefois on peut obtenir d'excellents résultats de détatouage sans cicatrice consécutive.

On peut ici se demander pourquoi le détatouage laisse une cicatrice alors que le tatouage n'en donne pas. Nous pensons qu'il n'y a pas de cicatrice dans le tatouage parce qu'il a été fait par piqûres, parce qu'il n'y a pas eu large solution de continuité, parce que les éléments étrangers introduits, étant neutres, n'irritent pas les tissus et peuvent être tolérés. Tout autre est le détatouage : on lèse le derme largement en étendue, sinon en profondeur, par des caustiques, des vésicatoires ; on le blesse quelquefois en profondeur par les brûlures ou par ces mêmes caustiques. Enfin, quand on emploie le procédé des piqûres, il ne faut pas oublier qu'on introduit dans la peau des substances chimiques irritantes ou caustiques, détruisant quelquefois la matière colorante et toujours le derme. Lorsque ces solutions caustiques ont été introduites superficiellement dans le derme, la cicatrice est insignifiante, arrive même à disparaître sans laisser de traces ; mais, de même que les tatoueurs ne sont pas tous experts dans leur art, et qu'ils introduisent leurs aiguilles plus ou moins profondément, de même le détatoueur, n'est guère en général plus expérimenté, et le serait-il qu'il est obligé néanmoins avec son aiguille d'atteindre les couches qu'a inoculées le tatoueur.

Un homme avait essayé, dit le docteur Lambert (Saint-Martin de Ré), d'enlever un tatouage qu'il avait sur le front. Il repiqua le dessin avec de l'oxalate de potasse délayé dans de l'eau et additionné de sel marin. Il arriva à un ré-

sultat surprenant sans laisser de cicatrice ; mais il ne se détatoua pas entièrement, faute de temps.

Nous pensons en effet que cette opération doit être faite minutieusement et lentement, non en une séance, mais en plusieurs. On ne devrait pas détatouer plus d'un centimètre carré à la fois !

Un tatoueur fort expérimenté nous a indiqué, nous l'avons dit, son procédé et c'est ce qui nous a engagé à faire des recherches sur ce sujet.

« En 1893, dans *The New-York medical Journal*, le docteur Ohnmann-Dumesnil indiqua un procédé qu'il recommande comme d'une efficacité incontestable. Il s'agit du glycérolé de papoïd qui ne produit, paraît-il, ni gonflement, ni réaction inflammatoire, et qui agirait alors par son principe digestif.

Le docteur Ohnmann-Dumesnil nous prévient d'ailleurs que la préparation idéale, la vraie, la seule, ne peut être faite que par M. Johnson and Johnson. Force nous est donc d'avoir confiance dans le dire du praticien de New-York puisque les lois de notre pays interdisent en France l'importation de médicaments composés » (Baillot).

De nos jours, la méthode la plus employée est celle de Variot. Voici en quoi elle consiste :

« J'enduis ou je badigeonne, dit le docteur Variot, les
« parties de peau tatouée avec une solution concentrée de
« tanin, puis à l'aide d'un jeu d'aiguilles comme en fabri-
« briquent les tatoueurs, je fais des piqûres très semées sur
« toute la surface de la peau que je veux décoller, en ayant
« soin d'empiéter sur la peau incolore. J'introduis ainsi dans
« la partie superficielle du derme une certaine quantité de

« tanin. L'emploi du tanin dans ce premier temps de l'opération a l'avantage d'être antiseptique, hémostatique et de servir de mordant au caustique.

« Je passe en frottant fortement sur toutes les parties que j'ai piquées au tannin, le crayon de nitrate d'argent ordinaire. Je laisse pendant quelque instants la solution concentrée de sel d'argent agir sur l'épiderme et le derme, jusqu'à ce que je vois les piqûres se détacher en noir foncé. J'essuie alors la solution caustique ; la surface tannée est devenue noire par la formation d'un tannate d'argent qui s'est produit dans les couches superficielles du derme. Il convient d'assurer la dessiccation de l'escharre pendant les trois premiers jours en la saupoudrant plusieurs fois dans la journée de poudre de tanin.

« C'est le meilleur moyen d'éviter le détachement prématuré de la croûte et la suppuration qui s'ensuivrait. Les deux temps de cette petite opération peuvent se faire très vite et ne provoquent qu'une douleur modérée. Quant aux suites, elles sont fort simples. Dans les deux premiers jours qui suivent la cautérisation il y a une légère réaction inflammatoire avec une sensibilité variable. Puis les jours suivants, toutes les parties piquées au tanin et cautérisées au nitrate d'argent prennent une teinte noire foncée, formant une sorte de croûte ou d'eschare mince, très adhérente aux parties profondes et deviennent le troisième ou le quatrième jour tout à fait indolores.

« En une seule séance, il ne convient d'enlever par ce procédé qu'une plaque de tatouage grande en surface comme une pièce de 5 francs en argent. Il est préférable de n'agir qu'en fragmentant le tatouage, on évite ainsi

« toute chance d'accident et l'on n'entrave même pas les occupations de la personne qui se fait détatouer.

« Au bout de 14 à 18 jours, selon le cas, la croûte ou l'escharre superficielle se détache spontanément. Le derme et l'épiderme sont séparés en dessous et l'on aperçoit à la place du tatouage qui est tombé avec la croûte une cicatrice superficielle rougeâtre. Cette cicatrice se décolore progressivement et au bout de quelques mois, elle est généralement peu apparente ».

Nous avons essayé l'acide oxalique qui décolore les dessins toutes les fois que le tatouage a été opéré avec des teintures et non avec des poudres impalpables. Le noir du charbon est inaltérable, de même que le rouge du carmin ou la brique pilée.

Dans le cas du tatouage à l'encre de Chine, l'acide oxalique agit non en décolorant, il ne le peut pas, mais en déterminant une inflammation légère, une expulsion des matières colorantes.

Voici comment nous avons procédé :

Préparations. — Nous avons essayé diverses formules à différents titres :

N° 1

Solution saturée acide oxalique.	5 gr.
Chlorure de sodium.....	1 gr.

N° 2

Acide oxalique en poudre.

N° 3

Acide oxalique.....	3 gr.
Huile d'amandes douces.....	15 gr.

L'acide oxalique n'étant pas soluble dans l'huile d'amandes douce, il va sans dire qu'il est nécessaire d'agiter le mélange au moment de l'utiliser.

Aucune de ces formules ne donne d'accident parce que la la piqure est légère et que l'espace piqué est peu considérable, un centimètre carré au plus.

Instruments. — Nous nous sommes servis, comme pour le tatouage, d'un faisceau d'aiguilles. Les aiguilles de diverses longueurs semblent donner peu de résultat satisfaisant et sont d'un maniement plus délicat que le faisceau dont toutes les pointes sont sur le même plan horizontal.

Manuel opératoire. — Après avoir lavé et nettoyé à l'alcool la partie à détatouer, absolument comme pour une opération chirurgicale, on étend le mélange choisi et on pique avec les aiguilles sur les lignes tracées par l'ancien tatouage. Point n'est besoin comme dans le procédé de Variot, d'empiéter intentionnellement sur la peau incolore.

La douleur causée par la piqure est nulle.

L'hémorrhagie n'existe pas au moment du détatouage. Avec la solution n° 1 le liquide qui s'écoule, rappelle assez exactement l'eau de nettoyage d'un linge taché d'encre. Nous avons pu déduire de ce fait que nos aiguilles, longues de $\frac{3}{4}$ de millimètres pénétraient réellement jusqu'à la zone colorée.

OBSERVATIONS DE DÉTATOUAGE

OBSERVATION XIV (personnelle)

Le malade L. A..., présente sur l'avant-bras droit le tatouage suivant : *Classe 1889*. Une accolade horizontale, et au-dessous, ses deux initiales A. L.

Avec le consentement de la famille et après avoir demandé la permission au médecin traitant, nous engageons L. A. à se laisser détatouer. L. A. est un hypocondriaque mélancolique qui accepte volontiers. D'une éducation et d'une instruction supérieure à la moyenne du milieu dans lequel il vit, il est même très heureux qu'on lui fasse disparaître les emblèmes qu'il a sur le bras.

Nous pratiquons d'abord l'antisepsie de la région : lavage à l'eau chaude et au savon, puis à l'eau phéniquée à 2 0/0 ; enfin, nettoyage final avec un tampon imbibé d'alcool. Antisepsie des mains et de l'instrument. Cette instrumentation est très simple ; c'est un faisceau de cinq aiguilles d'inégales longueurs. Le corps actif qui doit agir chimiquement, est la poudre d'acide oxalique en suspension dans l'huile d'amandes douces : mélange au 1/3.

La douleur est très légère. L'écoulement de sang est insignifiant.

Le détatouage a porté sur l'accolade horizontale, sur une distance de 1 centimètre.

Comme pansement consécutif, une simple application d'ouate hydrophile stérilisée. Aucun antiseptique sur la plaie.

L'opération a lieu le 1^{er} février. Une demi-heure après, le malade accuse un léger engourdissement, quelques fourmillements : en somme, aucun trouble sérieux.

Le 3 février, le pansement est levé : on trouve une petite croûte noire, sèche, indolore spontanément et à la pression. Pas d'inflammation. Le même pansement que précédemment est appliqué ; son but est de prévenir l'arrachement de la croûte par le frottement des habits.

Le 5 février, même état, rien à signaler. Il en est de même les quelques jours suivants jusqu'au 7 mars, où l'examen de la région qui a servi à notre expérience, présente l'aspect suivant :

Aucun phénomène réactionnel ne s'est produit : peau lisse, mobile, pas d'excavation. La cicatrice n'existe pas, mais le tatouage n'a fait que pâlir un peu. L'inflammation produite médicalement semble être demeurée toute superficielle. Au titre par trop faible du mélange, doit être imputé seul ce résultat incomplet.

OBSERVATIONS XV et XVI (personnelles).

Le malade B. V..., a fait le sujet de nos deux autres observations : il a été détatoué en deux endroits par deux procédés différents. B. V..., est un impulsif ; nous employons à son égard la même manière d'agir qu'envers L. A. ; nous obtenons le consentement de sa famille, et, avec l'autorisation du chef de service, nous nous proposons de pratiquer le détatouage avec les procédés suivants :

a) Sur un premier point avec la solution n° 1.

b) Sur un deuxième point avec l'acide oxalique en poudre (formule n° 2).

B. V..., présente son tatouage sur la face antérieure de l'avant-bras droit ; ce sont ses initiales B. V. et au-dessous, un trait horizontal.

Même manuel opératoire que pour L. A. Nous employons un faisceau de trois aiguilles. Antisepsie de la région, des mains et de l'instrument.

A. — Sur le trait, situé au-dessous de ses initiales, nous nous servons de la solution d'acide oxalique concentrée additionnée de chlorure de sodium au 1/5.

La douleur est légère. Pas d'effusion de sang. Pansement à l'ouate stérilisée.

Le malade a ressenti une heure et demie après l'opération un léger engourdissement de l'avant-bras, engourdissement qui a duré à peu près une heure.

Le 3 février. — Rien à signaler.

Le 9 février. — Commencement d'élimination de la croûte.

Le 12 février. — Accidentellement la croûte est arrachée, malgré le pansement.

Le 13 février. — Une seconde croûte se forme.

Le 14 février. — Légère suppuration.

Le 17 février. — Formation d'une croûte nouvelle.

Le 7 mars, enfin voici ce que nous observons :

L'état actuel de la plaie ne renseigne que vaguement sur ce qu'il pourrait être après la cicatrisation complète ; mais il est permis d'affirmer qu'il ne restera aucune trace. On ne constate en effet aucune induration ; la peau se plisse très facilement, la région n'est plus douloureuse ; le doigt passé sur la plaie ne découvre aucune excavation.

B. — Nous avons pratiqué une deuxième manœuvre opératoire sur le même malade, sur l'une des branches du V et sur une étendue de 4 centimètre.

Même instrumentation et mêmes précautions antiseptiques ; mais ici nous avons employé l'acide oxalique en poudre.

La douleur semble avoir été très vive. Pas d'effusion de sang ; une rougeur immédiate indique la violence de la réaction. Pansement à l'ouate hydrophile.

Le 3 février. — On note une inflammation manifeste. Pendant 30 heures la région a été douloureuse. On trouve une escharre jaune foncé, entourée d'une zone phlycténulaire, légèrement purulente, plus en dehors, une auréole inflammatoire qui se fond insensiblement avec la coloration normale de la peau.

Le 4 février. — Simple engourdissement.

Le 9 février. — La croûte se soulève sur les bords.

Le 15 février. — La croûte se détache.

Le 7 mars, voici ce que nous remarquons :

La douleur de l'opération, que le malade avait comparée à celle d'une application d'eau phéniquée forte, est complètement disparue. La plaie se présente avec un aspect un peu différent de celui que nous avons constaté avec l'emploi de la solution concentrée d'acide oxalique. Elle empiète sur les parties saines. Sa teinte jambonnée, sa desquamation assez abondante, le bourrelet qui la circonscrit, sa sensation analogue à celle d'un chancre induré, tous ces signes ne nous permettent pas d'affirmer que nous n'aurons pas de cicatrice apparente.

Si nous résumons ce que nous avons observé sur L. A. et sur B. V. nous dirons que, à aucun moment les troubles généraux n'ont existé : aucune élévation de température. Peu de troubles locaux : pas d'hémorrhagie, pas d'inflammation ganglionnaire, une légère suppuration,

tout à fait passagère, dans un cas ; de la douleur très peu ou du moins elle fut très supportable ; les malades la comparent à une simple cuisson analogue à celle d'une brûlure du 1^{er} degré. Quant aux résultats, ils sont différents par cela même que les procédés employés ont été tout autres.

De ces trois observations nous n'avons pas la prétention de tirer cette conclusion, à savoir que le détatouage, quelque soit le procédé que nous avons employé, puisse s'obtenir sans laisser de cicatrice.

L'expérience faite avec l'acide oxalique en solution concentrée nous permet d'espérer un heureux résultat à l'appui de ce que nous avançons ; mais il faudrait établir notre déduction sur une statistique et non sur une seule observation pour avoir le droit de soutenir et d'affirmer une telle opinion.

L'on nous reprochera alors de n'avoir pas expérimenté sur un nombre plus grand d'individus ; nous ferons simplement remarquer que nous étions en présence de sujets, malades de l'esprit et n'ayant plus leur libre arbitre. Notre champ d'expérience devait forcément se trouver restreint. Le peu que nous avons pu faire, nous le devons au bon sens de parents qui ont bien voulu ne voir dans notre manière d'agir qu'un procédé employé dans l'intérêt du malade.

En résumé nous pouvons conclure que l'acide oxalique peut donner d'excellents résultats s'il est en solution concentrée ou si on fait plusieurs opérations au même endroit, à différents intervalles, avec la solution faible. Dans le premier cas, peut-être a-t-on à craindre une cicatrice, dans le second, la cicatrice peut être évitée.

On ne devrait jamais avoir l'occasion de pratiquer le détatouage, on devrait mettre en pratique dans les régiments et les prisons le conseil du docteur Horteloup : « Qu'on persuade aux soldats, aux marins, que ces dessins cutanés, bons pour des barbares, sont une honte pour un homme libre, qui a la conscience de sa dignité ; qu'on les attaque dans leur amour-propre, qu'on demande la suppression du tatouage au bon sens, à l'intelligence et à l'instruction qui développe les sentiments de dignité personnelle ».

IV

Du tatouage chez les aliénés

De ce qui précède nous pouvons déduire d'une manière générale que, pour le tatoué, il faut *un peu de courage, beaucoup d'esprit d'imitation*.

Si nous examinons le caractère des aliénés, nous pouvons remarquer sans peine que le courage souvent leur fait défaut et que loin d'avoir de l'esprit d'imitation ils ont un sentiment d'originalité, de supériorité qui leur rend les autres insupportables, méchants ou bêtes. Il est bien rare de voir deux aliénés amis, vivre en bonne intelligence, s'entendre en supposant même que leur délire vise les mêmes objets. Au contraire, il est très fréquent d'entendre un aliéné maugréer contre son voisin, le plaindre, le juger d'une façon désagréable ou désobligeante. Au contraire de l'*homo homini deus* on pourrait dire des aliénés *homo homini lupus*. Ils ont de l'admiration pour ce qui est en dehors de leur portée, et s'ils manifestent quelquefois de l'enthousiasme pour un de leurs co-détenus, ce n'est que bien passagèrement et par exception.

Ce manque de confiance, cette idée incessante de leur supériorité sur autrui, leur pusillanimité en général sont des conditions suffisantes pour expliquer et faire comprendre

le manque de tatouage chez les aliénés à l'asile. — Un ancien tatoueur, fou, pourra se tatouer, mais ne parviendra pas à tatouer les autres qui le jugeront du « haut de leur grandeur. »

Peut-on dire que les tatouages gravés sur les aliénés avant leur folie ont déjà un rapport avec les idées délirantes qu'ils manifestent plus tard ?

Il est possible qu'une idée tenace dans leur jeune âge devienne leur idée dominatrice plus tard. Il est probable que les tatouages qu'ils commandent dans leur jeunesse aient un rapport avec leurs idées ultérieures.

Mais pour un aliéné que l'on rencontre, présentant un tatouage concordant avec son délire, que d'aliénés tatoués n'ont, dans leur tatouage, aucun indice de leur folie, et, que de tatoués, même de tatouages les plus bizarres, ne présentent par la suite aucun trouble mental.

Si un aliéné ayant des idées religieuses porte sur les bras des ostensoirs, des Christ, des croix ou des noms religieux ; si un aliéné érotique porte gravées sur lui des femmes nues, des emblèmes génitaux, des scènes plus ou moins étranges ; si un aliéné mélancolique porte des poignards, des inscriptions telles que : *Malheur à moi, Voué au malheur, Je suis né sous une mauvaise étoile* ; combien de tatoués sains d'esprit portent ces mêmes emblèmes, ces mêmes dessins, ces mêmes inscriptions.

Certes, le malade qui fait l'observation de Christian, (Obs. XVII), fier de ses tatouages, en présente qui ont un rapport avec ses idées. Mais il donne lui-même des explications et souvent ces explications paraissent peu naturelles, et plutôt improvisées pour les besoins de la cause. Il avait

d'ailleurs beaucoup de tatouages et il n'est rien d'extraordinaire que, sur la quantité, quelques-uns aient un rapport, vraisemblable avec sa folie. Le même fait s'observe dans les observations xxiii, xxiv, xxviii, xxxi, li, lix, lxi, lxiii.

Nous avons résumé d'autres observations tendant à prouver ce rapport. Si on veut bien les lire sans idée préconçue on remarquera que quelques-unes seulement sont dans le ton de la variété de folie de l'aliéné. Toutes paraissent être en rapport avec le caractère de l'individu. A ce point de vue, on peut dire qu'il y a relation étroite. Un érotique aura toujours comme tatouage des noms de femmes ou des corps de femmes, un mélancolique des tatouages dont les sujets sont tristes ; or avant d'être fou il avait déjà des idées, saines peut-être, mais tendant à l'érotisme, à la mélancolie, etc. Chaque homme a un caractère différent et tendant vers un ordre d'idées ; son tatouage sera en général conforme à cet ordre d'idées. Vienne la folie, ces idées seront exagérées, peut-être modifiées, les tatouages seront toujours en conformité avec le caractère, mais pourront être en désaccord avec les autres idées chères de l'aliéné. Les observations xxi, xxii, xxiii, xxiv, xxv, xxvii, xxxi sont des observations que l'on doit envisager à ce point de vue.

Ces dessins, imposés par le tatoueur peuvent être aussi dans la note de la folie, mais ce sera par pur hasard ; en général, l'aliéné ne s'occupe que des tatouages qu'il a fait exécuter, qui lui plaisent, et se préoccupe peu des autres. Certains même semblent les ignorer.

Suivent ci-après les observations où l'on a voulu voir une

coïncidence entre le tatouage et la folie ; ensuite viennent quelques-unes de nos observations personnelles, à l'appui de ce que nous avançons.

V

OBSERVATION XVII (résumée).

Docteur CHRISTIAN. *Annales d'Hygiène de Paris* 1891
3^e série, XXV.

X..., âgé aujourd'hui de... ans, est né en Belgique d'une famille honorable, de condition modeste. Dès son enfance il a montré pour le dessin et la peinture des dispositions remarquables, qui lui valurent plus tard quelques succès dans les expositions. Il se maria, paraît-il, dans les conditions les plus avantageuses, avec une jeune fille d'une situation sociale supérieure à la sienne.

C'est à partir de son mariage que son délire paraît s'être développé. Triste, original, X..., devint sombre, inquiet, et il résume ainsi le début de ses misères : « L'homme (c'est de lui qu'il parle) a pour ennemi la jalousie féminine, les voisins curieux, les rongeurs de tout calibre, sauterelles du papier timbré ; la calomnie attente à sa réputation, la jalousie pénètre dans son foyer pour troubler et aliéner l'empire qu'il a dans le cœur de sa femme, etc. ». Son enfant « on veut le pourir ».

Il quitte Bruxelles, se rend dans le midi de la France, son délire s'accroît et il est tourmenté par des hallucinations de l'ouïe. Il se donne alors deux coups de couteau dans la région du cœur. Arrêté et placé dans l'asile de M..., il y reste dix mois jusqu'à son transfèrement à la maison de Charenton ; depuis son entrée il est généralement calme, lisant, dessinant, ne se plaignant de rien. Il demande le divorce ; quant au médecin de M..., il le trainera devant les assises et s'il est acquitté, il lui « crévera la peau ».

J'arrive aux tatouages. X... les exhibe volontiers. Il en est fier « ce sont mes parchemins » dit-il. Il m'a raconté qu'il les a faits presque tous pendant qu'il était à l'asile de M..., avec un poinçon en acier et de l'encre de Chine.

Sur la poitrine au-dessus du mamelon gauche il a écrit « *Vive le roi* » ; il est Belge et en Belgique il y a un roi ; il tient à le constater.

Le membre supérieur gauche est littéralement couvert de dessins et d'inscriptions.

Au poignet « *Hal* » avec trois croix au-dessous, « Hal dont la vierge miraculeuse guérit mieux les maux que les drogues des meilleurs médecins ne feraient ».

Dans le pli du coude : l'aigle autrichienne à deux têtes.

Sur l'épaule *God* et *Zéro* = *Nul*.

Sur la face externe de l'avant-bras : *Nieuport*, *Antwerpen* (Anven) *Leuven* (Louvain).

Face externe du bras « *Regina Victoria* » : « honny soit qui mal y pense, pour les imbéciles vertugadins ».

Face dorsale de l'avant-bras *Algemeine*, signifiant progrès.

Sur l'avant-bras droit : *Breslau* et l'aigle autrichienne.

Sur le bras : un canonier et une couronne royale.

Enfin sur l'épaule un cavalier du premier escadron des Guides, au-dessous *Utrecht*, et au-dessus l'aigle (sphinx russe).

Utrecht représente un calembourg : « signifiant hue (en avant, rosse) et trecht, en flamand tirez, de sorte que mon cadavre conduira ceux qui conduiront mes os aux fosses communes, au cimetière, et les c rétins en seront pour leurs grimaces. »

Outre ces tatouages, le malade m'en a encore décrits quelques-uns dont il m'a été impossible de retrouver la moindre trace. Ont-ils réellement existé, j'en doute.

Ainsi sur la cuisse droite il y aurait eu *Vanitas*.

Sur le ventre, au-dessous du nombril : *Bourgeoisie* et au-dessous un cochon dessiné.

Quoiqu'il en soit, les dessins qui existent répondent manifestement aux idées malades de X... Les explications qu'il m'en a données par écrit en sont le témoignage.

OBSERVATION XVIII (résumée).

(M. MARANDON de MONTYEL. — In *Archives de l'anthrop. criminelle*, Paris, 1893).

Jean R..., né à Trest (Bouches-du-Rhône) en 1828, corroyeur est atteint depuis 3 ans de lypémanie aiguë avec hallucinations de l'ouïe, culpabilité imaginaire et vive réaction anxieuse. Son délire roule exclusivement sur les femmes. Il porte à la face antérieure de l'avant-bras droit : deux oiseaux tenant par le bec une couronne à laquelle est suspendu un cœur, deux cœurs entrelacés, Napoléon I^{er} sur un socle. Sur l'avant-bras gauche : un homme fumant la pipe et donnant le bras à une femme, Cupidon armé de sa flèche, quatre outils de corroyeur. Il a été tatoué à 16 ans et a choisi lui-même dans le recueil du tatoueur les dessins érotiques, car il était très amoureux et très amateur de jolies femmes.

OBSERVATION XIX

(*Idem*).

Joseph P..., né à Marseille en 1845, boulanger, est atteint de lypémanie avec hallucinations de l'ouïe. Les conceptions délirantes et les perversions sensorielles du malade sont exclusivement religieuses. Il porte à l'avant-bras gauche : une couronne de laurier, les insignes de boulanger et la date de sa naissance. Sur l'avant-bras droit : la scène complète de la Passion avec les personnages. Le tatouage a été fait à 26 ans et c'est lui qui a choisi le sujet de la Passion, car il a toujours aimé le Bon Dieu.

OBSERVATION XX

(*Idem*).

Jean-Baptiste P..., né à la Ciotat (Bouches-du-Rhône) en 1844, serrurier, entre à l'asile de Marseille en 1877, avec un délire systématisé.

Les perversions sensorielles et les idées malades ne roulent que sur des idées funèbres. En 1883, son délire se transforme très rapidement en délire des grandeurs. Il porte à l'avant-bras droit : un buste en profil de reine avec la couronne, un cœur percé d'une flèche, une croix funèbre. Ces tatouages ont été faits à l'âge de 18 ans par un tatoueur dans le livre duquel il les choisit lui-même.

OBSERVATION XXI

(*Idem*).

Léon C..., né à Marseille, en 1844, maçon, est atteint de lypémanie religieuse avec hallucination de l'ouïe. Il porte à l'avant-bras gauche une petite croix grossièrement faite mais bien conservée. Il s'est tatoué lui-même à 12 ans, tandis qu'il était encore à l'école, et il a choisi une croix, car dans le monde il n'y a rien au-dessus.

OBSERVATION XXII

(*Idem*).

Jean Cor..., né à Dircica (Italie) en 1840, serrurier et soldat de la Légion Étrangère, est atteint de manie rémittente avec violentes impulsions génitales. Il porte au bras droit une verge avec des ailes déployées, volant vers une vulve placée à deux centimètres au-dessus.

Au bras gauche, une tête de taureau. Il avait 22 ans quand il se fit tatouer par un camarade et choisit lui-même ces emblèmes.

OBSERVATION XXIII

(*Idem*).

Baptistin Ch..., né à Marseille, en 1843, boucher, est atteint de lypémanie chronique avec hallucinations de l'ouïe et de la sensibilité générale. Dans ses conceptions délirantes, comme dans ses perversions sensorielles, le rôle du cœur était à ce point prépondérant, que sa famille avait elle-même remarqué le rapport existant entre ses discours

et son tatouage. Il porte au bras droit un grand cœur bien dessiné. Il se fit tatouer à 14 ans et voulut ce dessin parce que, d'après lui, le cœur devait être le guide de la vie. Il était d'ailleurs remarquable avant sa maladie par l'excessif développement de ses sentiments affectifs.

OBSERVATION XXIV

(*Idem*).

Edouard V..., né à Marseille en 1827, cordonnier était entré à l'asile en 1862, atteint d'hallucinations de l'ouïe et de la sensibilité générale avec idées de persécutions. En 1887 son délire avait subi la transformation en mégalomanie. Inspiré par Dieu il avait trouvé le moyen de réformer l'art de la guerre. Il adressait confidentiellement aux généraux de volumineux mémoires et ne manquait jamais, avant de prendre la plume, de s'agenouiller après avoir entr'ouvert sa chemise, pour prier en présence du tatouage religieux de sa poitrine, et demander à Dieu de l'inspirer. Il porte : dans le dos un Romulus en casque, en armes et en posture de combat de 28 centimètres de hauteur ; sur la poitrine, un tableau représentant la Sainte Famille avec au-dessus une colombe aux ailes déployées. Sur le bras gauche, le buste de Mehemet-Ali en grand costume et en couronne, à l'avant-bras un magicien en costume. Sur le bras droit le buste du général Kléber en grand costume. Il existe encore d'autres tatouages insignifiants : bague, ancre, millésime 1850, polichinelle, balai, etc., sur le reste du corps. Tous ces tatouages ont été exécutés à Sidi-Bel-Abbès où le malade, alors âgé de 22 ans, était comme sergent-fourrier, par un arabe errant, tatoueur de profession. Il avait voulu se faire tatouer tout le corps pour faire conserver sa peau à titre de curiosité.

OBSERVATION XXV

(*Idem*).

Michel T..., né à Aubagne (Bouches-du-Rhône) en 1841, potier, est atteint de paralysie générale avec délire de force physique. Il porte au bras droit un tatouage représentant un individu ayant pour tête un cœur enflammé et portant à bras tendus deux poids énormes. Le dessin

a été exécuté par un tatoueur de passage auquel Michel T..., âgé alors de 13 ans, a demandé lui-même un acrobate soulevant des poids car il était le plus fort à ce jeu et en gymnastique.

OBSERVATION XXVI

(*Idem*).

Théodore R..., né à Paris en 1862, sculpteur sur bois, soldat du bataillon d'Afrique, est atteint de lypémanie aiguë simple avec impulsions très violentes. Il porte sur l'avant-bras gauche en gros caractères : *L'enfant du malheur*. Il se dit d'ailleurs le plus infortuné des hommes. Il s'est fait tatouer à 19 ans à la Roquette, lors de son premier emprisonnement, et a choisi lui-même cette inscription parce qu'il avait toujours été malheureux.

OBSERVATION XXVII

(*Idem*).

Eugène R..., né à Saint-Laurent (Ardennes), en 1856, forgeron, est atteint de manie aiguë avec très vive agitation et violentes impulsions érotiques. Il porte à l'avant-bras droit : un buste de femme en toilette, une femme nue, les jambes écartées, la main gauche sur la hanche et la main droite sur la vulve, que masque imparfaitement une grappe de raisin, tatouage surajouté. Il a choisi lui-même le sujet sur une boîte d'allumettes car les femmes, dit-il, il n'y a que ça.

OBSERVATION XXVIII

(*Idem*).

Jacques T..., né à Marseille en 1831, marin, atteint d'alcoolisme chronique avec lypémanie religieuse, due à des hallucinations de tous les sens. Il porte à l'avant-bras droit, le Christ en croix sur un pedestal de trois marches, un cœur enflammé placé entre *Pas-de chance*, le buste de Napoléon I^{er} et une ancre. Sur l'avant-bras gauche, un matelot

debout sur une ancre, tenant d'une main un pavillon, de l'autre une bouteille ; à la face postérieure une cantinière portant un petit tonneau, la main gauche sur la hanche, un bouquet à la main droite. Ces tatouages choisis par le malade ont été faits à l'âge de 14 ans, tandis qu'il était mousse.

OBSERVATION XXIX

(*Idem*).

Victor Guill..., né à Marseille, en 1827, matelot, est atteint de manie religieuse avec accès de fureur. Il porte à l'avant-bras gauche un magnifique Saint-Sacrement ; sur l'avant-bras droit, une femme donnant la main à un enfant.

Les tatouages ont été faits à 24 ans par un matelot durant une longue traversée.

Il a choisi lui-même les images ; la femme et l'enfant en souvenir de sa maîtresse et de son fils, tous deux morts depuis.

OBSERVATION XXX

(*Idem*).

Louis M..., né à Marseille, en 1845, matelot, est atteint de folie alcoolique avec impulsions violentes. Il entre à l'asile en 1887, pour la septième fois. Il porte sur l'avant-bras droit : un homme entouré de vigne, deux matelots la main gauche sur la hanche et la main droite levée tenant un verre, et *Vive la marine*. Sur l'avant-bras gauche : une cantinière avec son petit tonneau et remplissant un verre, un matelot et une fille en cheveux se tenant par la taille et chacun un verre à la main, au-dessous, *Vive la gaieté*. Ces tatouages ont été exécutés à l'âge de 18 ans et les sujets ont été choisis, raconte le malade, comme emblèmes de ses deux passions : le métier de matelot et la rigolade.

OBSERVATION XXXI

(*Idem*).

Paul B..., né à Marseille, en 1863, cuisinier, est atteint de délire systématique à la période des conceptions délirantes de persécutions avec hallucinations de l'ouïe et de la sensibilité générale. Il porte : sur la poitrine, à droite et à gauche un poignard traversant le mamelon ; au bras droit une branche de chêne avec deux glands ; à l'avant-bras, un cœur enflammé transpercé d'un poignard, un poignard au bras gauche, une botte inachevée, une cloche, un poignard, une ancre. Tous ces tatouages ont été exécutés vers l'âge de 15 ans par un camarade. Il a été arrêté pour tentative d'assassinat, il avait grièvement blessé d'un coup de poignard, le chef de cuisine chez lequel il était employé. Pour lui le poignard est l'emblème de la vengeance.

OBSERVATION XXXII

(*Idem*.)

Claude D..., né à Tarascon, en 1839, corroyeur, est atteint de lypémanie érotico-religieuse avec hallucinations de la vue, de l'ouïe et de la sensibilité générale. Il porte à l'avant-bras droit : un homme et une femme s'embrassant, une croix de mission et une bague au médus. Sur l'avant-bras gauche un saint-sacrement et deux tourterelles buvant au même vase. Ces tatouages ont été faits à l'âge de 14 ans et le malade lui-même a choisi les sujets, car il a toujours aimé Dieu et la femme.

OBSERVATION XXXIII (résumée).

(M. DAGUILLON. In *Archiv. d'anthropologie criminelle*, Paris, 1895).

C..., né à P..., âgé de 45 ans, tatoué à l'âge de 16 ans, étant mate-lot, porte une panthère sur le bras droit. Il est actuellement atteint de paralysie générale avec idées de satisfaction et de force. Il se croit l'homme le plus fort de la terre ; il est même plus fort, dit-il, que la panthère dessinée sur son bras, qu'il a choisie comme image.

OBSERVATION XXXIV

(*Idem*).

B..., né à T., (Vosges), papetier, est un paralytique général avec idées de grandeur, satisfaction, force et même idées érotiques. C'est un véritable musée de tatouages. Il en a 32 qui ont été exécutés pendant son service militaire ; ce sont : des animaux féroces, croix de la Légion d'honneur, femmes nues, botte sur la verge, etc., choisis par le malade.

OBSERVATION XXXV

(*Idem*).

F..., né à L... (Orne), serrurier, 51 ans, est un dégénéré atteint d'alcoolisme chronique avec idées de grandeur, il se croit prince de Lithuanie. Il porte sur le bras gauche un écusson séparé en deux, d'un côté est dessinée une épée, de l'autre, trois points et une croix ; au-dessus une couronne ducale fermée ; au-dessous, en exergue, les initiales du malade sur une banderolle F. C. Ce tatouage a été fait en Algérie sur les indications du malade à l'âge de 22 ans.

OBSERVATION XXXVI

(*Idem*).

B..., né à R..., (Sarthe), 34 ans, porte sur le bras gauche un chevalier du moyen âge monté sur un cheval informe ; au-dessous et sur l'autre bras, différents insignes se rapportant au métier militaire. Ce malade se dit duc de Normandie ; il commande des légions et réclame tout le temps son cheval dont il a le portrait sur le bras. Il avait 23 ans quand il se fit faire ces tatouages dont il a choisi le dessin.

OBSERVATION XXXVII

(*Idem*).

G..., né à L..., (Haut-Rhin) 62 ans, est atteint du délire des persécutions avec idées érotiques et mystiques ; il a des hallucinations érotiques nocturnes. Vingt ans avant l'éclosion de sa maladie, il prenait plaisir à tatouer les membres de sa famille auxquels il a fait des dessins érotiques et mystiques : Saint-Sacrement, croix, verges ailées, évêques, etc. Lui-même ne porte pas de tatouages particuliers.

OBSERVATION XXXVIII

(*Idem*).

Ch..., né à Saint-D..., (Haute-Marne), marinier, 50 ans, présente du délire mélancolique avec périodes alternatives d'excitation et de dépression. Dans l'excitation, il a des idées mystiques remplacées dans la dépression par des idées de suicide. Il porte différents tatouages sur le corps parmi lesquels il a choisi un ostensor, un Saint-Sacrement placé sur le bras gauche.

OBSERVATION XXXIX

(*Idem*).

D..., né à Q..., (Morbihan), boulanger, 42 ans, est atteint de paralysie générale avec idées de satisfaction et de grandeur. Il porte sur le bras gauche une Jeanne d'Arc avec son étendard, et sur le droit un saint Honoré.

OBSERVATION XL

(*Idem*).

M..., né à B..., (Meuse), manœuvre, 40 ans, est atteint de paralysie générale, avec idées érotiques. Il porte sur la partie postérieure du

bras droit, un buste de fille publique. Il a fait faire ce dessin pendant son service militaire.

OBSERVATION XLI

(*Idem*).

V..., né à P..., déménageur, 32 ans, dégénéré, avec idées impulsives érotiques, interné pour des tentatives érotiques commises dans la rue, s'est fait lui-même, à l'âge de 20 ans, sur la poitrine, du côté gauche, un cœur dessiné à hauteur du sein gauche, percé d'une aiguille en forme d'épée et d'où il sort des flammes.

OBSERVATION XLII

(*Idem*).

L..., né à P..., (Côtes-du-Nord, journalier, 41 ans, paralytique général, à idées érotiques, s'est fait tatouer à l'âge de 30 ans, sur le bras gauche, une branche de laurier surmontée de l'inscription « Thérèse » qui était le nom d'une maîtresse.

* OBSERVATION XLIII

(*Idem*).

G..., né à D..., (Côte-d'Or), ouvrier électricien; est un pédéraste passif et présente sur le corps différentes allusions à ses penchants contre nature. Il porte une vingtaine de tatouages au moins: ce sont des tatouages érotiques et homicides. Or ce malade est un épileptique et un alcoolique violent avec des crises de délire homicide.

OBSERVATION XLIV

(*Idem*).

L..., né à P..., charretier, 34 ans, porte sur le bras deux cœurs traversés par un couteau de boucher, dont s'écoule du sang. Il a été interné

après une tentative d'assassinat commis sans raison sur un individu qu'il ne connaissait pas. C'est un dégénéré alcoolique et atteint de paralysie générale au début.

OBSERVATION XLV

(*Idem*).

B..., né à C... (Loiret), journalier, porte sur le bras différents tatouages faits à l'âge de 16 ans ; il est hystéro-épileptique et a, dans son délire, des idées homicides mais point érotiques, quoiqu'il ait des des-sins obscènes : son tatouage nous montre un cœur traversé par un couteau.

OBSERVATION XLVI

(*Idem*).

D..., né à P..., cordonnier, est un dégénéré atteint d'alcoolisme chronique et qui a eu plusieurs fois des idées de suicide. Il présente sur le côté gauche de la poitrine un cœur percé d'une lame d'épée. Ce tatouage a été choisi par le malade et fait à l'âge de 20 ans.

OBSERVATION XLVII

(*Idem*).

R..., né à C... (Oise), âgé de 35 ans, s'est fait tatouer à 16 ans un cœur percé d'un couteau de boucher ; c'est un lypémanique atteint d'idées de suicide.

OBSERVATION XLVIII

(*Idem*).

L..., né à S... (Seine), maréchal-ferrant, 45 ans, tatoué à 20 ans, présente sur le bras droit un cœur percé d'un sabre de cavalerie. Il est atteint de lypémanie aiguë avec idées de suicide.

OBSERVATION XLIX (résumée).

(M. BONNEMAISON. In *thèse de Paris*, 1894-1895),

S... dite Z..., née sur les bords du lac Tchad (Afrique centrale), est une négresse du Soudan, âgée actuellement de 24 ans. Elle est atteinte de débilité mentale avec idées mystiques, habitude de mensonges, accidents hystériques. Elle porte à la figure des tatouages par coupures, disposées en séries longitudinales et intéressant les tempes, les joues et la ligne médiane du nez. Razziée un jour dans la brousse par un marchand d'esclaves, elle fut tatouée pour augmenter, dit-elle, sa valeur marchande. On lui donna à choisir entre un lion, une mosquée, etc. Elle voulut une mosquée, parce que cela était bien plus beau. Et de fait, le tatouage par piqûres et en relief qu'elle porte sur le dos, représente bien une mosquée avec ses minarets finement dentelés, qui font ressembler le dessin à une véritable broderie. Elle se dit musulmane, va à la messe tous les dimanches et porte un crucifix au cou. Elle explique cette évidente contradiction, en disant, d'un air inspiré, qu'il n'y a qu'un Dieu et que Mahomet est son prophète.

OBSERVATION L

(*Idem*).

Tr... Jules, né à L... (Haute-Marne), âgé de 39 ans, tanneur, résidant à Paris, est atteint de lypémanie dégénérative avec perversion génitale et idées de suicide. Il porte à l'avant-bras droit une femme nue tenant son bras gauche sur sa tête dans une pose un peu lascive, son bras droit est pendant et elle tient dans sa main droite une branche de vigne dont une feuille unique sur la branche, cache les parties sexuelles ; elle est debout sur un socle à la façon des statues, la jambe droite pliée et recouvrant la gauche en partie. Ce tatouage a été fait en 1873, alors que la malade se trouvait à Montereau, par un ouvrier en poterie. Il y eut une légère inflammation consécutive qui dura 8 jours.

OBSERVATION LI

(*Idem*).

P. M..., né à P..., en 1840, est doué d'une instruction assez élevée, étant resté au séminaire jusqu'à l'âge de 16 ans ; il est propriétaire et peintre en bâtiments. Il porte deux tatouages : 1^o à l'avant-bras gauche un Christ sur la croix fait en 1852, alors qu'il était au séminaire, et exécuté par un camarade ; 2^o à l'avant-bras droit une Marianne en bonnet phrygien, entourée de feuilles de laurier, et au-dessous la date de 1889 et l'inscription R. F. Il voulut une Marianne, car il est républicain et même communard. Ce malade est atteint d'excitation maniaque avec des idées mystiques et politiques qu'il allie du reste très bien. Ainsi, il ne manque jamais, le soir en se couchant, de frotter ses deux tatouages l'un contre l'autre, prétendant ainsi faire embrasser le Christ et Marianne, parce que, dit-il, Jésus-Christ fut le premier républicain et qu'il n'y en a, depuis, jamais eu de meilleur.

Pour la comparaison nous donnons en résumé le détail des statistiques différentes parues sur ce sujet, et ainsi nous prouverons que nous nous rallions à l'idée du professeur Lombroso qui dit que le tatouage est l'exception chez les aliénés.

TABLEAU SYNOPTIQUE

NOMS des AUTEURS	ALIÉNÉS	TATOUÉS	POURCENTAGE	CAS ou il existe un rapport entre le tatouage ET LA FOLIE	ALIÉNÉS tatoués en prison	ALIÉNÉS tatoués au régiment	ALIÉNÉS tatoués à l'asile SUR LEUR DEMANDE	OBSERVATIONS
Lombroso.....	800	6	0,50	0	x	x	x	Dont 2 à ta- touage indé- chiffable.
Livi et Zani.....	500	11	2,2	x	x	x	x	
Paoli (de).....	275	18	6,2	1	x	x	3	
Alb. Severi.....	1137	46	4,04	0	x	x	x	
Riva.....	331	40	12,1	x	x	x	x	
Marandon de Mon- tyel.....	600	79	13,00	15	x	x	x	
Daguillon.....	598	65	12,5	16	3	27	x	
Bonnemaison.....	1636	158	9,65	3	x	x	x	
Person- nelle {	Bicêtre .	649	34	0	1	11	5	Voir les Obs. 52 à 57
	Vilejuif.	657	52	0	2	25	0	
	1306	86	6,58	0	3	36	5	

D'après ce tableau il est facile de se rendre compte que, seules, les statistiques de MM. Marandon de Montyel et Da-

guillon montrent un rapport évident et considérable entre la folie et le tatouage, puisqu'en réalité ils ont 31 cas sur 144 tatoués. Il faut croire qu'ils sont tombés sur une série de coïncidence. Nous ne pouvons penser qu'il s'agisse là d'un véritable rapport certain, puisque sur les autres aliénés tatoués ($4+18+46+158+86$) soit 312 on n'en a trouvé que 4. Cette différence est véritablement trop considérable pour que nous puissions considérer comme constant leur rapport, et comme péremptoire leur conclusion.

Nous mentionnons ci-après, les 5 observations des aliénés qui se sont fait tatouer, pendant leur séjour à l'asile, voulant montrer qu'il y avait pour expliquer leur tatouage pendant leur folie (cas exceptionnel) des circonstances particulières.

Des 86 observations recueillies par nous, nous en prenons quelques-unes au hasard, afin de montrer, qu'il est impossible de voir un rapport, ou une relation, entre le tatouage et la folie.

OBSERVATION LII (Tatouage pendant la folie) personnelle.

Ta... Georges, né à Paris, âgé de 22 ans, est atteint de débilité mentale. Il a cependant été éduicable dans une certaine mesure, car il est actuellement infirmier dans un quartier de l'hospice de Bicêtre. Depuis longtemps il désirait se faire tatouer, parce que plusieurs de ses camarades l'étaient, mais l'occasion ne s'était pas encore présentée. Il y a environ 18 mois, ayant obtenu une permission de trois jours, il en profite pour se faire graver sur l'avant-bras droit une ancre de marine de 9 centimètres de haut. Il exigea que ce fut une ancre parce que cela lui plaisait. Il eut à la suite une lymphangite qui mit 18 jours à guérir.

OBSERVATION LIII

(*Idem*).

Rouss..., né à Clamecy (Nièvre), âgé de 20 ans, est un épileptique à tempérament batailleur. Il porte à l'avant-bras gauche et dans la tabatière anatomique droite deux cœurs. Ces tatouages ont été exécutés par un camarade, dans le service du docteur Bourneville. Rouss... était alors âgé de 13 ans et reconnaît n'avoir eu aucune idée préconçue avant de se faire tatouer.

OBSERVATION LIV

(*Idem*).

Lacomb..., né à Paris, âgé de 21 ans est un épileptique kleptomane. C'est en même temps une brute qui serait criminel avec facilité. Son tatouage, sur l'avant-bras gauche, représente une femme nue, en bonnet de nuit et la main gauche sur la hanche. Il s'est fait tatouer à 18 ans et il déclare qu'il se fera tatouer encore s'il obtient sa sortie.

OBSERVATION LV

(*Idem*).

Tern..., âgé de 23 ans est également un épileptique avec impulsions violentes et idées érotiques. Il a été tatoué par un camarade dans le service du docteur Bourneville, vers l'âge de 13 ou 14 ans. On voit sur son avant-bras droit une fleur sur une tige, et sur l'avant-bras gauche un cœur. Il voulait déjà montrer à cette époque « aux petites infirmières qu'il avait du cœur pour elles ».

OBSERVATION LVI

(*Idem*).

Sauv... T..., né dans le Puy-de-Dôme, âgé de 49 ans, fumiste. Ce malade est atteint d'excitation maniaque avec idées de persécution. Voici l'explication qu'il donne de ses tatouages : « N'ayant pas eu le temps de me faire tatouer, étant dans l'infanterie de marine, et tenant à avoir un souvenir, je me suis fait tatouer, il y a deux mois ici, à l'asile, par un autre malade, et si je peux, d'ici quelque temps, il y en aura d'autres ». Il porte à l'avant-bras gauche : une pensée, sa fleur préférée et au-dessous W. S. T. Le W parce qu'il est très instruit et vétérinaire et que « vétérinaire s'écrit comme ça (sic) si on veut ». S et T sont ses initiales.

OBSERVATION LVII (résumée, personnelle).

Le..., né dans le duché de Luxembourg est âgé de 63 ans. Ce malade est atteint de ramollissement cérébral avec démence sénile. La face antérieure de son avant-bras droit présente plusieurs tatouages : *Wurmedage* le nom de son village ; un Christ en croix ; au-dessus L. M. ses initiales et 1855. C'est en effet en 1855 que ces dessins furent exécutés, tous ont été exigés par le malade.

OBSERVATION LVIII

(*Idem*).

Thom..., né à Baccarat, est âgé de 37 ans. Ce malade, ancien garçon de salle, fit deux tentatives de suicide à 15 ans ; c'est de plus un épileptique avec jalousie morbide et idées homicides. Il a choisi lui-même et exigé son tatouage, alors qu'il était verrier à l'âge de 14 ans. Il porte sur l'avant-bras droit une pensée avec les initiales J. T. de chaque côté du pédoncule de la fleur.

OBSERVATION LIX

(*Idem*).

Bonj..., né à Paris en 1870, est un journalier qui, entre temps, devient lutteur forain. Epileptique, il s'est fait arrêter sur la voie publique pour extravagances. Insomnies, alcoolisme. Ses nombreux tatouages ont été faits par un arabe, alors qu'il était soldat en Afrique. Au bras gauche on voit deux lutteurs dans la position du bras roulé ; à l'avant-bras, une ancre de marine et au-dessous : *j'aime Marie R. pour la vie*. A droite, le membre supérieur offre de haut en bas : une main tenant une pensée vers laquelle vole une hirondelle blessée d'une flèche, *A ma mère*, un cœur enflammé traversé par un poignard, une ancre de marine. Tous ces derniers tatouages ont été gravés en souvenir de sa mère qui est morte pendant son service militaire.

OBSERVATION LX

(*Idem*).

Straum..., né dans le Haut-Rhin, 28 ans, homme de peine, est atteint de débilité mentale avec perversions instinctives. Menaces envers son entourage. Violences envers sa mère et sa sœur, n'a jamais travaillé. Pédéraste. Pendant son service militaire il exigea d'un tatoueur qu'il lui dessinât sur l'avant-bras droit un cœur embroché par

un couteau. A la face dorsale de chaque poignet il porte une marguerite tenue par une main de femme. Ces deux derniers tatouages, faits parce que « son père était tatoué », sont effacés en partie par une suppuration consécutive de huit jours.

OBSERVATION LXI

(*Idem*).

Bienv..., né à Paris, 18 ans, frappeur, est atteint d'excitation maniaque avec impulsions violentes. Regard brillant et divagations érotiques. Ses tatouages sont les suivants : à l'avant-bras gauche : *La Puce* au-dessous une pensée et *A toi*, à la face dorsale du poignet et de la main un bracelet et un cœur traversé par un poignard, à l'avant-bras droit, une ancre de marine et une bague au médius droit. Il s'est fait tatouer à 14 ans, mais n'a pas spécifié tel ou tel dessin.

OBSERVATION LXII

(*Idem*).

Leté..., né à Paris, 36 ans, couvreur, est un mélancolique hypochondriaque avec idées de persécution. A l'âge de 14 ans, il s'est fait tatouer par un camarade à la Villette sur l'avant-bras droit : une rose, au-dessous L et au-dessous encore un cœur enflammé traversé par un poignard.

OBSERVATION LXIII

Le Maz..., né à Paris, 20 ans, serrurier est atteint de débilité mentale. Dépression mélancolique, préoccupations hypochondriaques, excitation par intervalles. Tentative de pendaison avant son entrée. Père suicidé. Quelques temps avant son entrée il a été tatoué par un camarade qui lui a dessiné au bras gauche : une femme nue, à l'avant-bras du même côté, un cœur traversé par un poignard et une hirondelle tenant une lettre dans son bec ; à l'avant-bras droit, une tête de femme et une pensée, et enfin sur la poitrine, deux palmes et deux oriflammes dont les hampes entrecroisées soutiennent une croix de la Légion d'honneur.

VI

Conclusions

1. Le tatouage prend son origine chez les peuples les plus anciens. On le retrouve chez tous les peuples sans exception.

2. Le détatouage n'existe pas chez les peuples sauvages.

3. Le tatouage est plutôt un indice de manque de civilisation qu'une marque d'atavisme.

4. Les tatouages les plus employés sont ceux qui se font à l'encre de Chine et au vermillon.

5. Pour détatouer on a employé plusieurs procédés :

Tous les procédés laissent après le détatouage une cicatrice plus ou moins apparente. Le meilleur et le plus usité est celui du docteur Variot.

L'acide oxalique en solution; en suspension dans l'huile stérilisée ou en poudre, donne des résultats différents. En poudre, il est trop caustique et laisse une cicatrice ! — en suspension dans l'huile il fait pâlir le tatouage sans laisser de cicatrice ; il faudrait plusieurs séances de détatouage pour rendre ce procédé efficace ; — en solution, l'acide oxalique détatoue et laisse une trace plutôt qu'une cicatrice : la peau est rosée, lisse, souple, sans dépression et toute trace de tatouage a disparu.

6. Le tatouage spontané est exceptionnel chez les aliénés.
Le détatouage n'existe pas chez eux.

7. Les dessins tatoués chez les aliénés n'ont aucun rapport avec leur genre de folie. Les rapports qu'on a trouvés paraissent être plutôt une coïncidence.

8. Diverses statistiques montrent que le tatouage ne peut être considéré comme ayant une valeur pour la connaissance des antécédents des aliénés. Sur 1306 aliénés, nous avons observé 86 tatoués, et aucun ne présentait un rapport entre son tatouage et sa folie ; cinq s'étaient fait tatouer pendant leur folie, sans qu'on puisse tirer de ces faits une conclusion quelconque.

Vu par le Président de la Thèse :

BRISSAUD.

Vu par le Doyen :

BROUARDEL

Vu et permis d'imprimer,

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD

VII

Bibliographie.

- Albertis (O de).** Il tatuaggio delle prostitute; studio psico-anthropologica. (In-8° Genova, 1888).
- Baillot.** Du détatouage. Thèse de Paris, 1893-94.
- Berchon.** Un cas de mort dû au tatouage. In *Union médicale de la Gironde*, 1862.
- Histoire médicale de tatouage. In *Arch. de méd. navale*, 1869.
- Bergé.** Note sul tatuaggio nel manicomio guidiziario dell'Ambrogiana (Cron. d. r. manicomio d'Ambrogiana, Firenze, 1893, I, 1724).
- Bergh.** Om tatoveringer hos de offentlig fruentimmer (of prostitutes) (trad. *arch. di psych. etc.* Torino, 1891, XXII, 361.)
- Berté.** Il tatuaggio di Sicilia in rapporto alla resistenza psichica (Firenze 1892, XXII. *Arch. per. l'antropol.*)
- Bible.** Lévitique ch. XIX, 28. Jérémie ch. XIV, 6. Ezéchiél, ch. IX, 6.
- Bonnemaison.** Tatouage chez les aliénés. Thèse de Paris 1894-95.
- Boselli et Lombroso.** Nuovi studi sul tatuaggio nei eriminali (*Arch. di psych. Torino*, 1887, VIII).
- Bouchut et Després.** Arts tatouage et cicatrices colorées. In dict. thérapeutique.
- Boys de Loury.** *Bulletin société méd. légale*, Paris 1870.
- Butat.** *Archiv. anthropol. criminelle*. Paris 1893.
- Casper.** Médecine légale. Trad. française, 1862, t. II.
- Chéreau.** Du tatouage. In *Union médicale*, 1852, t. II.
- Christian.** *Annales d'Hygiène*, 1891.
- Comte.** Tatouage et chirurgie d'armée. Thèse de Paris, 1883.
- Conte.** « Le père Rémy tatoueur ». In *Écho de Paris*. 26 décembre 1892.

- Converset.** Tatouage et syphilis. Thèse de Lyon, 1888.
- Daguillon.** Le tatouage chez les aliénés. In *Arch. anthropol. crim.* Paris 1895.
- Deschamps.** Mémoires sur les cicatrices colorées et incolores des races humaines. (In *Union médicale*, 1861).
- Encyclopédie du XIX^e siècle. Article tatouage.
- Follin.** Lettre sur le transport des matières solides à travers l'économie (In *Bull. Acad. médecine.*) Paris 1848-49, t. XIV.
- Horteloup.** *Annales d'Hygiène*, t. XXXIV, 1870.
- Hutin.** Recherches sur le tatouage (In *Bull. Acad. méd.* Paris 1853.
- Jouan.** Cas de mort, suite du tatouage. (In *Revue coloniale*), avril 1858.
- Krösenstern.** Tatouage aux îles Marquises. In *Voy. autour du monde*. London 1815.
- Lacassagne.** Sur le tatouage. Société méd. lég. de France (*Bulletin* Paris 1881-82).
- Les tatouages. Etude anthropologique et médico-légale in-8°, Paris 1881.
- Lacassagne et Magitot.** Tatouage (*Dictionn. encyclopédique des sciences médicales*. Paris 1886, 3^e série, XVI, 95-160).
- Larousse.** *Dictionnaire*, t. XIV, p. 1506.
- Lesson (P. P.)** Du tatouage chez les différents peuples de la terre (In *Annales Maritime et Coloniale*, 1820). Histoire des voyages de Dumont d'Urville, t. IV, p. 268.
- Lombroso.** Sul tatuaggio degli Italiani (*Gaz. med. ital. Lomb. Milano*, 1854. III).
- Sul tatuaggio in Italia fra delinquenti (In *Arch. per. l'anthropol.*, Firenze, 1874.
- L'homme criminel, in-8. Paris 1887, p. 257-289.
- Il tatuaggi nei criminali e nei pazzi secundo nuovi studi (*Arch. di psych.* Torino 1893).
- Magitot.** Essai sur les mutilations ethniques, Lisbonne 1881.
- Malgaigne.** Médecine opératoire, 1849, t. III.
- Marandon de Montyel.** Les tatouages chez les aliénés. In *Arch. anth. crim.* Paris 1893.
- Martin.** Moyen d'enlever les taches de poudre sur la peau. In *Journ. de méd. de Paris*, 1889.

- Masselon.** Du tatouage des moignons oculaires. In *Ann. d'oculist.* décembre 1899.
- Ohnmann-Dumesnil.** Tatting and ist successful removal (In *The New-York medical journal*, 20 mai 1893).
- Paoli (de)** Note sur le tatouage à l'asile des aliénés de Gênes (In *Archiv. del. prof. Lombroso*, 1879).
- Parent-Duchatelet.** De la prostitution, t. II.
- Pauli.** Application du tatouage à la cure des nævi materni (In *Siebold's Journal*, 1835).
- Pouchet (G.).** Traité d'histologie, 1878.
- Rayer.** Traité des maladies de la peau, 1853.
- Rienzi (de).** L'Océanie. In *Univers illustré*, 1836.
- Robert.** Mémoires de médecine militaire, 1879.
- Santangelo.** Tattuaggio, delinquenza ; contributo all'anth criminale (Pisani-Palermo, 1891).
- Schuh.** Tatouage et cheiloplastie (In *Wiener medizinische Wochenschrift*, 20 nov. 1858).
- Severi (Alb.).** Il tatuaggio nei pazzi (In *Arch. di psich.* VI, p. 43)
- Spenar (H.).** Du tatouage des Esquimaux (In *Bull. sociét. anthropol.* 1879, p. 590).
- Tardieu.** *Ann. d'hygiène pub. et de méd. lég.*, 2^e série, t. III.
- Tarral.** Tumeurs érectiles traitées par le tatouage (In *Arch. médecine*, 1834).
- Variot.** *Revue Scientifique*, 1888 et 1889.
— *Bulletin Société anthropologie.* 1889.
- Variot et Morau.** *Comptes rendus de la Société de Biologie*, 1891.
- Virgilio Rossi.** Tatouage chez les dégénérés (In *Archiv. anthropol. criminel.* Firenze, 1894).
- Virchow.** Pathologie cellulaire. Paris 1874.

VIII

Table des Matières.

	ages.
Introduction	5
Du tatouage en général. Son historique. Sa raison d'être. Différents procédés de tatouage. Procédé du tatouage par piqure. Suites du tatouages. Accidents et complications. Observations	12
Du détatouage	33
Observations personnelles.....	56
Du tatouage chez les aliénés.....	61
Observations.....	65
Tableau synoptique.....	79
Conclusions	85
Bibliographie	87

